

LIVRES



Le feuilleton Page D3
Essais québécois Page D7



Nancy Ackerman Page D11
Formes Page D12

LE DEVOIR, LES SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 DÉCEMBRE 1995

L'époque
se cherche...
et redécouvre
la philosophie

Gilles Marcotte

La littérature comme lieu commun

La «philo» se porte bien, merci! Donnée pour morte, il n'y a pas si longtemps, la voici de retour. Roger-Pol Droit, journaliste au quotidien *Le Monde* où il tient la rubrique de philosophie, vient de terminer une vaste enquête pour le compte de l'UNESCO sur l'enseignement de la philosophie dans le monde. Il diagnostique partout un regain d'intérêt dont il cherche les causes. Comme si l'on découvrait soudain que les sciences humaines n'ont pas répondu à tout!

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À PARIS

À l'heure du brunch, tous les dimanches matin, beau temps, mauvais temps, entre 100 et 300 personnes de tous âges se retrouvent au café des Phares, place de la Bastille. Bien au chaud devant un bol fumant, ils discutent pendant deux heures du sens de la vie, de la mort, du néant et autres sujets tout aussi fofions pour un petit matin brumeux. Le café des Phares, n'est pourtant qu'un des «cafés philosophiques» qui se multiplient aujourd'hui dans Paris et même ailleurs en Europe.

On la croyait mal en point, moribonde, presque aux soins intensifs. Là voilà qui renait à l'école, dans l'édition et jusque dans les bistrot. C'est en brandissant les résultats d'une enquête réalisée pour le compte de l'UNESCO et à laquelle ont répondu 66 pays (mais pas le Canada!) que Roger-Pol Droit explique que la «philo» se porte bien. Elle s'enseigne d'ailleurs plus qu'avant et passionne un peu plus de monde chaque jour, dit-il avec un large sourire.

«Mais oui, la philosophie se porte bien. Ce qui m'a surpris, c'est de découvrir que beaucoup plus de pays qu'on ne le pense ont un enseignement de la philosophie dans les collèges, au secondaire. Que ce soit en Asie, en Europe, en Amérique latine, plusieurs dizaines de pays ont des cours de philosophie obligatoires. D'habitude, on pense que le cas français est unique, qu'il y a une exception française. Mais pas du tout.»

Au cours de son enquête, Roger-Pol Droit a découvert que dans beaucoup de pays, cet enseignement est en progression. La Corée vient de rétablir l'enseignement de la philosophie après l'avoir supprimé dans les années 60. Au Brésil, où l'enseignement est limité à l'université, il est question de l'étendre au secondaire.

Signe encourageant, la demande dépasse aujourd'hui les cercles universitaires. Les États-Unis et l'Australie ont tenté plusieurs expériences de philosophie pour enfants. *Le Monde de Sophie*, le récit philosophique de Jostein Gaarder, s'est vendu à plus d'un demi-million d'exemplaires en français seulement. Les éditeurs

VOIR PAGE D 2 : PHILOSOPHIE

VOIR AUSSI EN PAGE D 4

- Portrait de groupe avec philosophes d'ici
- Il était une fois la philosophie
- Parutions récentes en philosophie

JEAN ROYER
MEMBRE DE L'ACADÉMIE
DES LETTRES DU QUÉBEC
COLLABORATION SPÉCIALE

Gilles Marcotte n'est pas né à l'université, où il vit depuis trente ans, mais c'est par le journalisme, et particulièrement par *Le Devoir* en 1949, qu'il est venu à l'étude de la littérature. Aujourd'hui, à l'âge de la retraite, il est devenu, un peu comme Gaston Miron chez les poètes, une institution dans l'institution universitaire. Je l'entends déjà protester, lui le modeste, «l'amateur» et l'homme de terrain, lui, l'accompagnateur de notre littérature depuis bientôt cinquante ans. Mais l'hommage que viennent de lui rendre ses amis écrivains et universitaires, en lui consacrant un colloque, puis un livre, *Miscellanées*, publié sous la direction de Benoît Melançon et Pierre Popovic chez Fides, illustre bien la présence littéraire et intellectuelle de Gilles Marcotte au cœur de nos institutions.

D'ailleurs, me dira-t-il cette semaine, au cours d'un entretien, «la littérature c'est vraiment un lieu commun. Elle peut s'aborder de toutes sortes de façons. Elle comporte une nécessité très grande. Elle nous invite à lire — et lire est un des grands défis de notre temps. Nous vivons un temps de fascination par l'image, où justement les distinctions, la qualité d'attention exigée par la lecture ne sont pas exigées par la télévision. Quand je regarde le hockey ou des choses un peu plus supérieures, je peux me laisser aller et j'en suis — comme quand je lis un polar. Mais quand vous faites de la littérature, quand vous lisez littérairement de la littérature, là vous êtes amené à juger de distinctions, dans un processus d'éveil et d'attention qui est peut-être l'antidote par excellence contre ce que j'appelle la fascination avec laquelle les médias nous avalent.»

Ce «gros animal»

Professeur à l'Université de Montréal, critique à *L'actualité*, écrivain et sociocritique, Gilles Marcotte n'est pourtant pas ce «gros animal» évoqué chez Platon ou Simone Weil, qui voudrait asservir l'individu au social ou s'inventer comme idole, ni même ce «pycargue roux» de Victor Hugo prêt à paralyser la main d'écriture de Lautréamont. Marcotte récuse la dictature du système de pensée et de la méthode pour accorder sa souveraineté à l'œuvre littéraire. «L'œuvre a toujours raison», écrit le critique. «L'œuvre ne nie pas (le social), elle va ailleurs. Elle travaille dans les sentiers du possible.» Ce point de vue permet au critique d'abattre les cloisons, de «travailler dans la différence» et d'établir des liens entre les questions fondamentales. Ainsi, ajoute l'écrivain et professeur: «Écrire dans un journal, c'est forcément prendre en compte la dimension sociale de la littérature.» En somme, le travail de Gilles Marcotte nous concerne tous et propose un horizon panoramique.

Journaliste à *La Tribune* de Sherbrooke, sous la férule d'Alfred DesRochers, Marcotte arrive ensuite au *Devoir* en 1949. Son premier article, paru le 19 mars, est d'un humour féroce contre les maladroites de *La déesse brune* d'Albert Gervais. «J'étais un jeune critique et ça m'amusait beaucoup de faire un peu de bruit», dit celui qui passera par «les chiens écrasés» jusqu'à la chronique de télévision, dans «ce journal mal organisé qu'était *Le Devoir* à l'époque». Mais c'était mieux qu'à *La Presse*, où il se retrouvera ensuite, ce journal qui avait exigé de ses journalistes culturels qu'ils prennent un pseudonyme, «car, à *La Presse*, on ne jugeait pas normal qu'un journaliste se fasse une réputation grâce au journal!». Au

VOIR PAGE D 2 : MARCOTTE



GRAVURE DE ROLAND GIGUÈRE

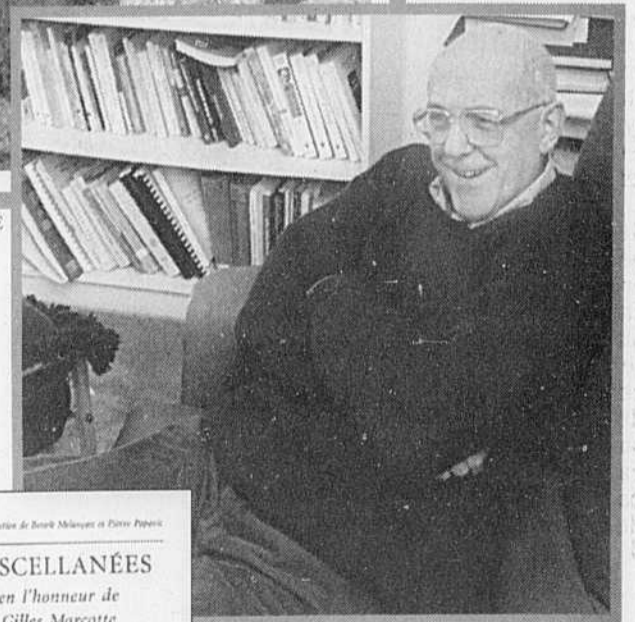


PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Miscellanées
illustre bien
la présence
littéraire et
intellectuelle
de Gilles
Marcotte



« Cette collection doit être vue ... comme un cadeau, sûrement le plus beau cadeau que l'édition québécoise ne nous ait jamais fait. »

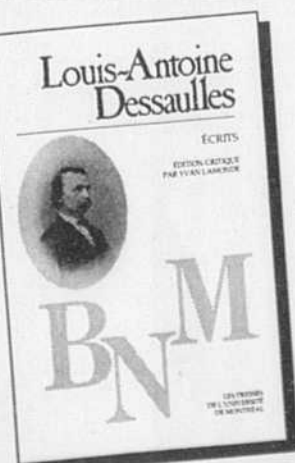
Maurice Pouliot, *Nuit Blanche*

« Oh ! Les beaux livres ! »

Lucie Robert, *Spirale*

« Il faut s'abonner à la Bibliothèque du Nouveau Monde. »

Jean Éthier-Blais, *Le Devoir*



La Bibliothèque du Nouveau Monde (BNM) rassemble en éditions critiques les classiques de la littérature québécoise, du XVIII^e siècle à nos jours. C'est notre *Pléiade*^{MC} à prix abordable (38 \$ à 68 \$).

Pléiade est une marque de commerce des Éditions Gallimard.

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES
Montréal : Librairies Champigny, Gallimard, Gameau, Guérin, Hermès, Olivieri, Renaud-Bray, de l'Université de Montréal et Zone Libre
Rive-Sud : Librairies Bernard et le Fureteur
Québec : Librairies Garneau, Générale française et du Nouveau-Monde
Ottawa : Librairies de la Capitale, de l'Université d'Ottawa et du Soleil
Sherbrooke : Librairie GGC
Chicoutimi : Librairie Les Bouquinistes.

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL



LIVRES

PHILOSOPHIE

Les sciences humaines ne la briment en rien

SUITE DE LA PAGE D 1

ont lancé de nouvelles collections qui n'atteignent pas que les initiés.

«La disparition des grands dogmes politiques, la fin du marxisme, la perte d'influence des croyances religieuses, plus généralement le fait qu'on vit une époque où les repères moraux, politiques et religieux sont en crise, donnent aux gens l'envie de chercher des outils pour comprendre, dit Roger-Pol Droit. Par exemple, si on se met de nouveau à lire les stoïciens, Sénèque ou Epictète, c'est peut-être parce qu'on est confronté à l'existence du sida.»

En 1951, l'UNESCO avait réalisé une enquête semblable. Mais ses conclusions étaient tout à fait différentes. «On ne sentait pas alors que la période historique et ses incertitudes justifiaient qu'on s'intéresse à la philosophie au-delà des cercles universitaires», dit Roger-Pol Droit. Puis ce fut l'époque où il était de bon ton d'annoncer la mort de la philosophie. Celle-ci devait être remplacée par la linguistique, l'anthropologie ou la psychanalyse aux méthodes moins empiriques, disait-on.

«L'histoire montre au contraire qu'on revient à la philosophie, dit Roger-Pol Droit. Depuis sept ou huit ans, on assiste plutôt à un tassement des sciences humaines en sa faveur. Car il y a une forme de réflexion fondamentale, éthique et politique qui ne peut pas être remplacée par d'autres formes de connaissance. L'existence des sciences humaines ne supprime pas la philosophie.»

Ce regain d'intérêt intervient pourtant au moment où le paysage philosophique contemporain n'a jamais été aussi complexe. Les grandes écoles — existentialisme, structuralisme — ont éclaté et les étiquettes ont disparu. Même les tentatives de classer des gens aussi différents que Jacques Derrida, Jean-François Lyotard et Gilles Deleuze sous le parapluie postmoderne ont échoué.

Ce qui n'empêche pas les philosophes de travailler, ajoute Roger-Pol Droit. «Ce qui me frappe dans la philosophie française d'aujourd'hui, c'est son ouverture. Les philosophes sont en train de sortir du ghetto de l'histoire. Ils ont suffisamment étudié le point virgule chez Descartes et l'on voit des philosophes appliquer leurs concepts à l'économie et aux pratiques financières, par exemple. D'autres construisent des ponts entre la tradition métaphysique occidentale et les traditions chinoise et arabe.»

Roger-Pol Droit parle en connaissance de cause puisqu'il a lui-même signé un ouvrage, *L'Oubli de l'Inde* (Livre de poche), sur l'importance de considérer les textes sanscrits comme des textes philosophiques. Il prépare d'ailleurs un autre livre sur le bouddhisme: *Le Culte du néant* (Seuil).

L'enquête que Roger-Pol Droit a mis en un an à compiler montre que perdurent tout de même dans l'enseignement de la philosophie deux grandes façons de voir. «La manière anglo-saxonne fait de la philosophie un domaine de spécialisation qui ne concerne qu'une toute petite fraction de la population. L'idée est que la démocratie politique et la liberté de jugement des individus peuvent exister sans apprentissage, ou du moins que la philosophie n'a rien à y voir. La tradition française est radicalement différente. Issue de la Révolution, de Descartes et des Lumières, elle considère la philosophie comme partie intégrante de la formation du citoyen. C'est tout-à-fait autre chose.»

Faut-il préférer un modèle à l'autre? Chose certaine, il y a des pays très démocratiques où l'enseignement de la philosophie rejoint moins de 1 % de la population et des dictatures où il est obligatoire pour tous. Si l'on excepte les pays où il y a une religion d'Etat et où la philosophie n'a donc pas de place, il n'y a pas de lien direct entre l'enseignement de la philosophie et la démocratie, dit Roger-Pol Droit. Seulement une vague parenté.

«Liberté de parole, capacité de se construire dans la discussion et mise en cause des dogmes caractérisent à la fois la philosophie et la démocratie.» Qui sait? Peut-être sont-elles nées toutes les deux sur le comptoir d'un bistrot...

PHILOSOPHIE ET DÉMOCRATIE
DANS LE MONDE
Roger-Pol Droit,
Le Livre de poche, 1995



«Les philosophes sont en train de sortir du ghetto de l'histoire»

MARCOTTE Un univers revisité

SUITE DE LA PAGE D 1

Devoir, il a découvert «l'écriture plus personnelle de la critique littéraire».

Après un détour par la télévision de Radio-Canada, où il est réalisateur, puis par l'O.N.F., où il est chercheur et scénariste, et à *La Presse* (1961-1966), Gilles Marcotte devient professeur de littérature à l'Université de Montréal. Il obtient son doctorat de l'Université Laval à Québec, en 1969. Sa carrière a gardé le cap de l'enseignement jusqu'à ces derniers mois. Il attribue ce parcours aux «circonstances» de la vie. «Le journalisme, c'est la circonstance capitale», me dira-t-il. Pour le reste, une grève au *Devoir*, le départ de Gérard Pelletier de *La Presse*, un appel de l'université ont dessiné ce destin dont il se moque volontiers quand il se rappelle qu'il a failli devenir à Sherbrooke le secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste! Quand on connaît les rapports qu'entretient aujourd'hui Gilles Marcotte avec le nationalisme, on rit de bon cœur de ce souvenir d'un fédéraliste.

L'univers de Gilles Marcotte, ses curiosités envers la culture et la littérature, ses auteurs visités, ses préoccupations et ses passions, nous les retrouvons dans ces *Miscellanées en l'honneur de Gilles Marcotte*. Le livre réunit une trentaine de collaborateurs — la plupart y publient des textes, non pas sur mais pour Gilles Marcotte. Ainsi l'amateur de musique et de hockey, le commentateur de René Char et Rimbaud, le sociocritique des mondes de Ducharme et Poulin, le défenseur de la fiction contre l'idéologie, le compagnon de route des poètes de l'Hexagone et des écrivains de la Révolution tranquille se voit offrir un livre d'une grande diversité et qui lui ressemble. On y voit défilier les figures de Ponge et DesRochers, de Maurice Richard et Glenn Gould, de Camus, de Proust et de Marcotte lui-même, à qui rendent un hommage particulier Pierre Vadeboncoeur et Jacques Godbout. Gaston Miron, pour sa part, — ce «parent iroquois d'Héraclite», selon une fiction de Jean Larose, — ramène à lui-même et à sa poésie cet «hommage» à celui que désigne comme lui les initiales G.M.

Avec ses études sur l'histoire ou le mythe (Guy Lafleche, Micheline Cambron et autres), avec ses fictions inédites (Jean Larose, Lise Gauvin, Marcotte et autres) et ses poèmes en ouverture (Pierre Nepveu, Jacques

Brault, Robert Melançon et autres), avec ses études littéraires diverses (de Jean-François Chassey, Laurent Mailhot et Pamela V. Sing, entre autres), avec les brillantes notes sur le polar du regretté André Belleau, ce livre est une visite libre à l'université, là où la passion de la littérature se fait théorie et pratique de lecture, là où la critique peut apparaître comme une science à condition qu'elle reste une science. Ces *Miscellanées* font honneur, non seulement à Gilles Marcotte, mais aussi à notre culture et à notre littérature. C'est une sorte d'île aux trésors avec tout ce qu'on peut imaginer découvrir en littérature, selon la grande leçon de Gilles Marcotte.

L'homme que j'ai rencontré cette semaine reste modeste après quarante-huit ans de service. Les mots «distinctions» et «distance», tout comme le bon usage de l'humour et la passion de la communication définissent encore sa conduite de critique et de professeur. Pour lui, la critique fait partie de la littérature, tout comme ses cours et ses chroniques ont pu le conduire à publier des livres. Ses essais ont nourri notre réflexion: *Une littérature qui se fait* (1962), *Le Temps des poètes* (1969), *Le Roman à l'imparfait* (1976), *Littérature et circonstances* (1989). Il a dirigé aussi une monumentale *Anthologie de la littérature québécoise*, qui est devenue un ouvrage de référence.

L'enseignement

«L'enseignement, j'y suis allé avec espoir et terreur. Mais c'est un métier que j'ai beaucoup aimé. Même si je ne suis pas sûr d'avoir été le professeur que j'avais rêvé d'être. L'enseignement diffère profondément du journalisme par la présence des êtres humains. Quand vous avez une classe devant vous, cela implique un dialogue constant et une mise en circulation de vous-même qui vous amène à penser différemment.

«J'aime à dire que ce que j'ai appris d'essentiel à l'université, c'est vraiment l'explication de texte. Ce qu'on ne fait pas dans le journalisme, parce que ça implique «des longueurs». Mais de me trouver devant un extrait du *Père Goriot* de Balzac ou devant un poème de Gaston Miron et de travailler sur un texte durant une ou deux heures, cela implique une démarche de l'esprit qui met en cause tout ce qu'on sait de la

littérature, toutes les petites choses qu'on a apprises, en plus d'un esprit d'examen et de rigueur qui, pour moi, est une des merveilles du contact avec la littérature à l'université. D'ailleurs, je dois dire aussi qu'un certain nombre de mes livres sont venus directement de l'enseignement, comme *Le Roman à l'imparfait*, par exemple. L'enseignement donne un commencement, une amorce, qui peut donner ensuite des livres d'essais.

«D'ailleurs, poursuit Gilles Marcotte, il n'y a pas pour moi de différence fondamentale entre les textes que j'ai écrits dans la critique et la fiction. Je n'aurai pas la vanité de le dire de moi-même, mais c'est ce que je proposais à mes étudiants au dernier cours que j'ai donné: les critiques qui valent la peine d'être lus sont des critiques d'écrivains. Quand on touche à l'écriture, on est d'une certaine manière écrivain. Et quand on n'est pas écrivain, on reste dans la technique, on n'est pas dans la critique littéraire.»

Marcotte écrivain nous a donné un essai personnel magnifique, *La Prose de Rimbaud* (1983); il a aussi été romancier, avec *Le Poids de Dieu* (1962) et *Retour à Coolbrook* (1965). Il continue d'écrire de la fiction, aujourd'hui, du côté de la nouvelle, tour à tour fantaisiste ou plus près du réel, avec une imagination qui ne se départit pas d'un humour qui, finalement, reste une des particularités de l'intelligence de Gilles Marcotte.

«L'humour, on peut dire que c'est la marque d'une discrétion extrême. Parce que c'est, bien sûr, le contraire même de l'affirmation grandiloquente. Quand on pratique l'humour, on se retire dans un coin et l'on parle plus bas. L'humour peut être aussi le signe d'une certaine blessure. L'humour dit ce qui manque, une espèce de vide, cette part de soi-même qu'il ne faudrait peut-être pas souhaiter assumer. Un être comblé de lui-même, ce serait quelqu'un qui n'aurait pas de manque. Et la littérature dit non: il y a toujours autre chose, quelque chose que vous n'avez pas eu, quelque chose dans ce livre que vous n'avez pas lu.»

MISCELLANÉES EN L'HONNEUR DE GILLES
MARCOTTE
Sous la direction de Benoît Melançon et Pierre Popovic
Fides, 422 pages

Concours ouverts aux auteurs-jeunesse

LE DEVOIR

Au concours de nouvelles organisé par Radio-France Internationale

(RFI) dont les détails ont déjà été publiés dans nos pages (voir notre édition du 25 octobre) s'ajoute la tenue de trois concours

organisés par le ministère de la Jeunesse et des Sports de France et destinés à l'ensemble des écrivains francophones.

Il s'agit d'abord du *prix du roman jeunesse*, récompensant des œuvres de fiction (contes ou romans) originales et inédites écrites pour la jeunesse dans la tranche d'âge de 8 à 14 ans. Le manuscrit doit contenir au minimum 50 pages.

Il existe également un *prix de poésie jeunesse* qui récompense un recueil de poèmes inédits d'un minimum de 30 pages à l'intention de l'enfance et de la jeunesse.

Enfin, le *prix Arthur-Rimbaud* est ouvert aux poètes de 18 à 25 ans, appelés à soumettre un recueil de poèmes inédits de 30 à 100 pages.

Pour tous ces prix, les manuscrits doivent être présentés de façon anonyme. Les règlements complets de ces prix littéraires sont disponibles au service culturel du Consulat général de France, 25 rue Saint-Louis, Québec, G1R 3Y8 ou au Centre d'orientation et de documentation du Consulat général de France, 1110 avenue des Laurentides, Québec, G1S 3C3.

BERTRAND

Librairie anglaise 845-3300
Librairie française 849-4533

Encore et toujours
Obtenez des coupons-dividendes de
20%

Livraison gratuite via Purolator
Grande région de Montréal 24,95 \$ et plus

CENTRE EATON
Métro McGill

OFFREZ-VOUS UN PASSE-TEMPS: LE LIVRE-ATELIER!



JOYEUSES FÊTES!
29,95\$

DISPONIBLES CHEZ VOTRE LIBRAIRE

5117, avenue du Parc / 276-7651

1474, rue Peel / 287-1011

Où que vous soyez... RENAUD-BRAY

livres • musique • vidéos • cadeaux

Les dictionnaires de l'avenir



Dictionnaire CD-ROM
de la langue française
Référence électronique
99,95\$

Multimédia
encyclopédique
CD-ROM

Windows™/Macintosh®

149,95\$

*Dictionnaire
CD-ROM bilingue
Référence électronique

Offert à l'achat du
Multimédia encyclopédique



Dictionnaire
de français
Larousse électronique
199,99\$

*Dictionnaire
de la langue française
Larousse compact
Offert à l'achat du
Larousse électronique

LAROUSSE
ELECTRONIQUE



* Jusqu'à épuisement
de la marchandise

LAROUSSE

4301, rue St-Denis / 499-3656

5252, chemin de la Côte-des-Neiges / 342-3420

5219, chemin de la Côte-des-Neiges / 342-1515

359, rue Ste-Catherine Ouest / 289-8681

6925, boul. Taschereau (Brossard) / 443-5350

912, rue Yonge (Toronto) / 515-7700

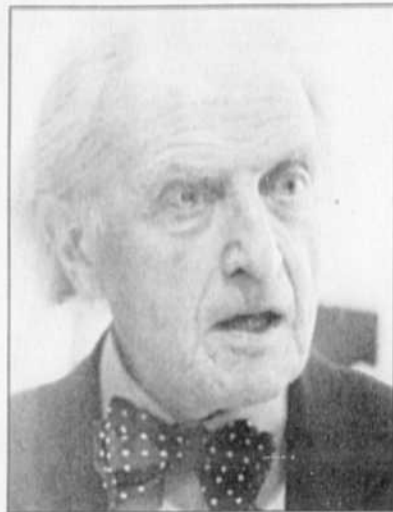
L I V R E S

Portrait de groupe
avec philosophes d'iciSTÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Une centaine d'universitaires québécois préparent un ouvrage qui fera le point sur «la recherche en philosophie d'expression française au Canada». Ce portrait de groupe avec philosophes est parrainé par Raymond Klibansky, de l'Université McGill, et dirigé par Josiane Boulad-Ayoub, du département de philosophie de l'UQAM. Le livre sera coédité par les Presses de l'Université Laval et les éditions de l'Étincelle. Il devrait paraître à l'automne 1996. Une traduction en anglais est également à l'étude.

«On veut montrer comment la philosophie est pratiquée de façon spécifique ici même par rapport à l'Europe ou au continent nord-américain», précise Mme Ayoub. «En gros, la tâche est d'identifier, en amont, de quelle manière certains chercheurs ont influencé la problématique, et en aval, d'indiquer la relève. L'idée n'est pas de faire une histoire de la philosophie au Canada français, mais bien de souligner les foyers d'activité particuliers, qui épousent notre situation particulière, au carrefour du monde anglo-saxon et de ce qui se passe en France.»

Le plan de la synthèse prévoit d'explorer une dizaine de «champs philosophiques», composant autant de chapitres, dirigés par autant de coordonnateurs, dont Georges Leroux, spécialiste de Platon, et Jean Grondin, qui vient de publier un livre sur l'hérémétique, chez Vrin, en France. Les directeurs de sections feront appel à six ou sept collabora-

PHOTO ROBERT SKINNER
Raymond Klibansky

teurs chacun, dont ils fusionneront les textes, de façon à donner à l'ensemble une certaine unité.

Les neuf premiers «champs» concerneront les logiques et la philosophie des mathématiques (1), la sémantique et la pragmatique (2), la philosophie des sciences (3), la métaphysique (4), l'esthétique (5), la philosophie de l'esprit, celle de l'action et la phénoménologie (6), l'éthique (7), la philosophie politique et celle du droit (8), la philosophie de la culture et les théories des idéologies philosophiques (9). Ouf! Mais ce n'est pas tout. Six autres sections feront le point sur les recherches en histoire de la philosophie, de l'Antiquité à nos jours.

Sans présumer des conclusions, la coordonnatrice générale avoue qu'il y aura des surprises. Un seul exemple? Les spécialistes québécois

de la philosophie médiévale font maintenant le lien avec les recherches de pointe en philosophie du langage et en philosophie de la culture, auxquelles ils fournissent en quelque sorte des précurseurs.

Le parrain de ce projet, le célèbre Raymond Klibansky, professeur émérite de l'Université McGill et de l'Université Oxford, en a eu l'idée après avoir publié un premier ouvrage semblable, intitulé *La Philosophie en Europe*. Le livre synthèse, codirigé par David Pears est paru en 1993, chez Gallimard. Il a connu un grand succès et est déjà en réédition.

«Je pense qu'il est important de s'arrêter de temps en temps et de tracer des bilans», confie le professeur qui vient de fêter son 90^e anniversaire. J'ai donc proposé de faire la même chose, mais pour ici, où il se fait de l'excellente philosophie, vous savez.»

Ici. C'est-à-dire au Québec mais aussi, plus généralement, au Canada français, par exemple en considérant ce qui se fait à l'Université d'Ottawa. D'où le lourd titre de travail du projet, qui est toutefois provisoire. Histoire d'alléger, les nombreux collaborateurs parlent parfois du «projet Klibansky», tout simplement. «On a pensé retenir l'idée de la «philosophie au Québec» dans le titre, mais cela aurait été trop réducteur», commente le professeur qui rédigera la préface du nouveau livre bilan, mais qui avoue en même temps ne plus pouvoir s'y retrouver dans les méandres de la terminologie constitutionnel-québécoise...

Montréal et le monde

Raymond Klibansky s'intéresse maintenant à des querelles sémantiques autrement plus passionnantes. D'ici quelques semaines, il fera paraître un *Dictionnaire des termes fondamentaux de la philosophie et de la pensée politique*. L'ouvrage multilingue (français, anglais, allemand, espagnol et italien) sera publié par l'Institut international de philosophie. L'organisme, relié à l'UNESCO, a été fondé à Montréal, par le professeur Klibansky, dans les années cinquante.

Il en est toujours le directeur honoraire. L'Institut a maintenant des ramifications dans 58 pays, du Bénin au Brésil, et publie périodiquement une *Bibliographie de la philosophie*, qui recense les principales publications dans ce domaine. Le glossaire paraîtra dans cette série.

Le professeur dirige depuis des années ce projet qui permettra d'établir des équivalences entre les concepts, les doctrines et les courants, d'axiome à marxisme, d'hérémétique à positivisme. «Je viens de recevoir une lettre de Chine», dit M. Klibansky en l'exhant. Il y aura donc ensuite une version chinoise, puis une tchèque et une autre hongroise.

Les termes paraissent être les mêmes dans les grandes langues mais ce n'est pas toujours le cas, explique encore M. Klibansky. Par exemple le mot allemand *Geist* qui se rapproche bien du français *esprit*, mais est en même temps beaucoup plus riche, puisqu'il peut recouper l'anglais *mind* et *spirit*. «Il s'agit donc de montrer l'intraduisibilité de certains concepts, de certaines idées», conclut la sommité mondiale. «Les grands malentendus surgissent du fait que l'on croit toujours que ce que nous entendons par un terme dans une langue est compris dans une autre langue.»

Malheureusement, ce *Dictionnaire...* ne démêlera donc pas des termes comme *société distincte*, *Québec* ou *Canada français*...

Il était une fois la philosophie

ROCH CÔTÉ

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE AU XX^e

SIÈCLE

Christian Delacampagne
Seuil, 385 pages

Le titre seul de l'ouvrage pourrait faire fuir. La philosophie au XX^e siècle n'est-elle pas synonyme de langage abscons, de jargon pour initiés voire de prétention creuse et vide de sens? Toutes ces suspicions ne sont pas sans fondements mais elles ne devraient pas servir de prétexte à l'amateur de philosophie pour se priver de l'histoire que Christian Delacampagne lui propose sur le parcours de la pensée dans le siècle qui s'achève.

Il s'agit d'une histoire au sens premier du terme, au sens où cela pourrait presque être un conte commençant avec la formule rituelle: il était une fois...

Car l'auteur a su éviter le style classique des manuels qui vous défilent les «systèmes» et les œuvres les uns après les autres comme si tout cela se passait en dehors du temps, des drames, des guerres, des catastrophes, des histoires personnelles, des caractères mêmes de ceux que l'on appelle philosophes. Voici une vraie histoire de la philosophie, avec du sang et des larmes, avec la boucharie de 14-18 et avec Auschwitz, avec un Wittgenstein maniaque-dépressif, un Sartre attachant et déroutant, des hommes et des femmes qui ne sortent pas de la cuisse de Jupiter mais qui naissent quelque part, mènent des vies souvent difficiles, se contredisent et se désespèrent, prennent le relais d'une course à la vérité dont on ne voit jamais poindre le terme.

C'est que la philosophie, la vraie, n'est pas un corps de doctrine im-

muable mais la pensée à jamais inachevée qui suit les hommes dans leurs malheurs, leurs illusions, leurs espoirs. Elle reflète les époques, elle sert de miroir à une humanité qui, par elle, se dit dans la clarté, le clair-obscur ou le noir.

Ainsi en ce siècle, la raison est-elle passée d'abord par une première époque de clarté, toute orientée vers la recherche du fondement des mathématiques avec l'espoir de trouver enfin ce langage pur, logique et universel, véritable grail contenant la solution des éternelles difficultés de la philosophie... et la fin probable de celle-ci. Heureuse époque!

Trop heureuse! Dès 1914, la désillusion était au rendez-vous et annonçait un siècle qui allait se distinguer par l'ampleur sans précédent de ses drames. Fini l'optimisme rationaliste. A quoi sert cette impériale

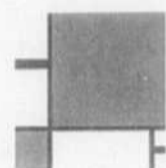
raison incapable d'empêcher l'humanité de céder à ses pires démons?

S'ouvre alors l'ère du soupçon, du discrédit de la raison sous les enseignes dominantes et souvent croisées de Marx, de Freud, de Nietzsche et de Heidegger. Delacampagne démêle les écheveaux d'une époque qui, sous couvert de se méfier de la raison et de déconstruire la métaphysique, se sert de cette même raison pour échafauder les synthèses les plus inattendues entre le marxisme, l'existentialisme, le structuralisme et la psychanalyse. On verra même un Althusser tenter, sans jamais y parvenir, de trouver dans Marx une philosophie qui exclue l'homme comme sujet de l'histoire. Drôle d'époque!

Une fois retombée la poussière de ce siècle qui s'est clos en 1989, nous voici devant la nécessité de retrouver la raison après qu'elle eut traversé sa pire crise. Car devant les menaces que font peser sur nous les fondamentalismes religieux, les sectes de toutes sortes, «l'explosion générale de crédulité et d'irrationalisme», la mise à l'écart de la raison doit nous faire craindre «le triomphe, à l'échelle mondiale, d'une véritable régression obscurantiste».

«Contre une telle régression, écrit l'auteur, le seul barrage possible demeure, malgré sa fragilité, le retour aux idéaux des Lumières — nécessairement revus et corrigés — ainsi qu'à la pratique de la discussion rationnelle argumentée. Pratique et idéaux qui, historiquement, forment le noyau de ce qu'on appelle «philosophie». Et qui seuls peuvent donner au nécessaire combat pour le respect de l'homme le fondement universel qui semble lui manquer.»

CHRISTIAN DELACAMPAGNE

HISTOIRE DE LA
PHILOSOPHIE
AU XX^e SIÈCLE

SEUIL

Parutions récentes

LES PAGES LES PLUS CÉLÈBRES DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE

Denis Huisman
Perrin, 645 pages

La réédition de cette anthologie des grands textes de la philosophie prouve sans doute la popularité de la formule. Le panorama est vaste, il va de Socrate à Foucault et s'éloigne des critères universitaires trop étroits: on y retrouve Montaigne et Montesquieu, Pascal, Rousseau, Saussure, Teilhard de Chardin, Tocqueville, Weil, autant d'auteurs qui ne trouvent pas toujours leur place dans les livres de philosophie. L'auteur affirme d'ailleurs le caractère tout à fait personnel de ses choix qui, soulignons-le, ne passent jamais du côté des philosophes anglais (sauf les classiques comme Hume) ou américains.

LA PHILOSOPHIE DES SCIENCES
UNE INTRODUCTION CRITIQUE

Yvon Gauthier

Les Presses de l'Université de Montréal, 130 pages.

Professeur au département de philosophie de l'Université de Montréal, Yvon Gauthier est bien connu pour ses publications dans le domaine de la logique et de la philosophie des sciences. Dans ce petit ouvrage destiné aux néophytes, il présente d'abord une synthèse des questions centrales de la philosophie des sciences, qu'il situe dans son rapport avec l'histoire des sciences et les théories scientifiques, principalement la physique. La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse de quelques travaux récents en philosophie des sciences: le lecteur est ainsi initié à un certain nombre de thèses réalistes et anti-réalistes sur les enjeux de la science contemporaine.

APOLOGIE DE SOCRATE

INTRODUCTION À LA PHILOSOPHIE

André Carrier, Pierre Després,
Marie-Germaine Guimard, Ginette Legaré
CEC, 216 pages

L'enseignement de la philosophie pose des défis au moins aussi grands que celui du français dont on parle tant. Comment initier des étudiants de collège aux

grands thèmes de la philosophie, qui peuvent paraître arides, sans tomber dans le jargon mais sans non sacrifier sur l'essentiel? Les auteurs de ce manuel ont choisi une méthode originale: suivre la voie de Socrate. À partir de l'étude du texte de Platon, les auteurs visent à faire percevoir par les étudiants les exigences critiques et méthodologiques de la philosophie. À souligner l'excellence de la présentation et le caractère vivant de l'ensemble.

ESSAI SUR L'INTERMÈDE DE KIERKEGAARD

Maurice Carignan

Presses de l'Université d'Ottawa, 224 pages

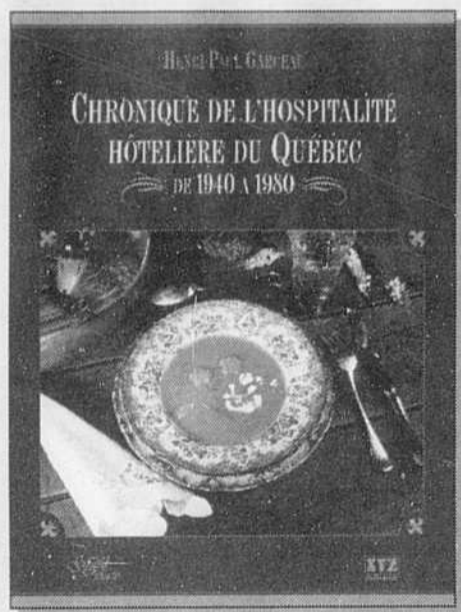
On oublie souvent que l'existentialisme, qui fut aussi au XX^e siècle une idée à la mode, trouve ses racines dans la pensée religieuse, celle en particulier qui s'opposa aux rationalisations excessives, celle de la foi comme les autres. Le philosophe danois Kierkegaard occupe dans cette tradition intellectuelle une place éminente. Dans ce court ouvrage, Maurice Carignan, professeur retraité de philosophie à l'Université d'Ottawa, fait l'exégèse de *L'Intermédiaire*, bref passage des *Miettes philosophiques*, où, affirme l'auteur, se trouve la charpente idéologique de toute la production kierkegaardienne.

LA NATURE

Notes du Collège de France

Maurice Merleau-Ponty
Seuil, coll. Traces écrites, 381 pages.

Maurice Merleau-Ponty a disparu prématurément en 1961 à l'âge de 53 ans. Il avait déjà publié, entre autres, *La Phénoménologie de la Perception*, fondé *Les Temps modernes* avec Sartre mais son œuvre présente fortement un caractère inachevé. Après l'ouvrage posthume *Le Visible et l'Invisible*, après *La Prose du monde*, non publié de son vivant, voici *La Nature*, des notes de ses cours au Collège de France, inédites elles aussi. On reconnaît le style de l'homme, pour qui le monde et la nature relevaient plus du mystère que de l'évidence. N'avait-il pas écrit déjà dans *Sens et Non-Sens*: «Il y a, plutôt qu'un monde intelligible, des noyaux rayonnants séparés par des pans de nuit.»

HENRI-PAUL GARCEAU
CHRONIQUE DE L'HOSPITALITÉ
HÔTELIÈRE DU QUÉBEC
DE 1940 À 1980

240 p., 49,95 \$

Un merveilleux cadeau de Noël

UNE PAGE ESSENTIELLE DE L'HISTOIRE
DU TOURISME AU QUÉBECXYZ
éditeurXYZ éditeur 1781, RUE SAINT-HUBERT, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 3Z1
L'abc de la littérature TÉLÉPHONE: 525-21-70 • TÉLÉCOPIEUR: 525-75-37

RENAUD-BRAY

Donne
un punch de20%
sur toutles
26-27 déc.

«BOXING DAYS»

5219, chemin de la Côte-des-Neiges.
5252, chemin de la Côte-des-Neiges.
5117, avenue du Parc.
1474, rue Peel.(514) 342-1515
(514) 342-3420
(514) 276-7651
(514) 287-10114301, rue Saint-Denis.
359, rue Sainte-Catherine Ouest.
6925, boulevard Taschereau, Brossard. (514) 443-5350(514) 499-3656
(514) 289-8681
(514) 443-5350

Incontournable
Madeleine Gagnon
LE VENT MAJEUR
Roman 208 pages 19,95 \$
«J'ai aimé la force sourde de ce récit. (...) Prenez ce vent qui passe, il mène loin, au plus près de soi.»
- Jacques Allard, *Le Devoir*
«C'est un grand roman, c'est un grand poème, ils nous disent la réalité très prégnante de la littérature, sa richesse infinie.»
- Réginald Martel, *La Presse*

Bouleversant
Emmanuelle Turgeon
L'INSTANT LIBRE
Roman 106 pages 16,95 \$
Un livre qui raconte sans pudeur la vie d'une jeune héroïne. Bouleversant.
- Pascale Navarro, *Voir*
Un nouveau talent d'écrivain - Réginald Martel, *La Presse*
«Un nouvel écrivain à suivre (...) complètement présente à son œuvre, pleine de vie. (...) Une écriture à fleur de peau.»
- Christiane Charette, *Radio-Canada*

vib éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

LIVRES

LITTÉRATURE CANADIENNE - ANGLAISE

Bonnes nouvelles du Canada anglais

THE NEW OXFORD BOOK OF CANADIAN SHORT STORIES IN ENGLISH
Selected by Margaret Atwood & Robert Weaver
Oxford University Press, 462 pages.

FROM INK LAKE
Canadian Stories selected by Michael Ondaatje,
Lester & Orpen Dennys, 714 pages.

Avec quelques petites différences d'approches, voici deux anthologies qui se proposent chacune d'offrir la crème de la littérature canadienne, depuis le siècle dernier jusqu'à aujourd'hui. Vaste programme! Et dans cette fabuleuse escalade où le meilleur le dispute au meilleur encore, c'est forcément le lecteur qui gagne.



Sophie Girouard

Dans leurs introductions respectives, autant Michael Ondaatje (qui a préparé *From Ink Lake*) que Margaret Atwood (qui a contribué à *The New Oxford Book of Canadian Short Stories*) se déclarent incapables d'offrir autre chose qu'un choix partiel et partant, un portrait de leur littérature pris « sous un certain angle à un moment donné ».

N'empêche que beaucoup de noms figurent dans les deux recueils. Le Canada anglais possède bien évidemment ses classiques. Que vaudrait une anthologie sans la présence de Clark Blaise, George Bowering, Mavis Gallant, Margaret Laurence, Alistair MacLeod, Alice Munro, Leon Rooke, Sinclair Ross, Carol Shields, Audrey Thomas, Rudy Wiebe, Ethel Wilson et d'autres.

The New Oxford se consacre exclusivement à la nouvelle, un genre dans lequel le Canada anglais excelle par-dessus tout, on en a la preuve dans ces pages. Un genre, aussi, qui éclate littéralement ces dernières années. Margaret Atwood explique d'ailleurs que c'est pour rendre justice à tous ces nouveaux talents qu'elle s'est résignée au difficile exercice de refondre cette anthologie, dont la première édition remonte à dix ans. Le quart des auteurs choisis sont nés après 1945. Malgré cela, et c'est ce qui étonne, la facture des dernières nouvelles demeure très traditionaliste, avec récit linéaire et quasi-absence de recherche sur la forme et la langue. Le portrait global reste impressionnant, cohérent mais relativement... monotone.

Surtout si on le compare à *From Ink Lake*, un gros et gras album, vaste et généreux, d'un registre beaucoup plus large, où l'on passe sans transition d'une analyse postmoderne de Petula Clark par Glenn Gould à une nouvelle délicieuse de l'humor-

iste très vieille-Angleterre Stephen Leacock. Certains écrivains sont représentés par le premier chapitre de leur meilleur roman, ce qui donne envie illico d'aller lire la suite (qu'arrivera-t-il à l'héroïne d'Ethel Wilson dans *Swamp Angel*, qui se sauve de chez son mari en cachette, pendant que le rôti finit de cuire?) Michael Ondaatje, écrivain à succès (prix Booker Prize de Londres avec *L'Homme flambé*) professeur, mentor, etc., est un anthropologue décidément exceptionnel. Ce recueil-ci, composé en 1990, n'est ni la première ni la dernière des occasions qui a permis à l'écrivain au jugement sûr de démontrer par l'exemple que la chose demande un talent très particulier et très rare. Ainsi, à chaque nouveau texte de *From Ink Lake*, on plonge corps et biens dans l'univers littéraire de l'auteur, en oubliant complètement la présence de ses 47 voisins — ce qui est précisément le pari que doit tenir une bonne anthologie. Ce phénomène n'est pas dû seulement au fait que les textes sont plus longs. C'est aussi parce que les nouvelles choisies par Ondaatje sont souvent d'une puissance d'évocation supérieure. On y gagne le sentiment de lire, chaque

fois, non pas une courte nouvelle, mais bien un roman de 714 pages!

Mais peut-on vraiment comparer deux anthologies? J'ai préféré le Matt Cohen, le Sinclair Ross et le Margaret Laurence choisis par Ondaatje. Par contre, je ne pourrais me passer de *True Trash* d'Atwood, et de *The Duel in Cluny Park* de Timothy Findley, comprises dans l'*Oxford*. Et puis, dire que j'ai lu tout ce que contiennent ces deux briques serait vous mentir, et c'est là ma chance! Tant de découvertes merveilleuses m'attendent encore au hasard des pages de ces énormes *keep-sakes* — ce mot vient de l'anglais *keep for my sake*, ou « garder pour l'amour de moi »!

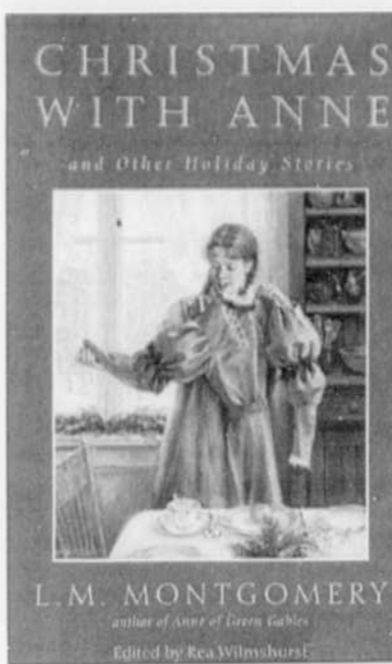
Au total, on ne peut pas rêver plus idéale façon de s'initier à la littérature canadienne, d'en visiter les gouffres et les sommets, d'en admirer les tons et les irisations, d'en goûter le sel et le sucre, d'en connaître l'humour et les larmes, que de se procurer ces deux briques, et de les laisser veiller à son chevet, pour de périodiques explorations.

CHRISTMAS WITH ANNE

Lucy Maud Montgomery
McLelland & Stewart, 214 pages

Les anthologies littéraires « sérieuses » peuvent bien ignorer la comtesse de Ségur de l'île du Prince Édouard, cela n'empêchera pas Lucy Maud Montgomery (1874-1942), mère de plume d'*Anne aux Pignons verts*, d'être encore et toujours la plus lue, traduite, adaptée des auteurs canadiens à travers le monde. Les Japonais, paraît-il, s'en font un véritable culte et c'est grâce à eux et leurs yens qu'est resté intact le village où l'écrivaine jeune public situait ses intrigues.

L. M. Montgomery pratiquait sans doute la nouvelle comme une manière d'entraînement: elle en a produit un demi-millier sans chercher à en faire des livres. Quand en 1977, son exégète attirée, Rea Wilmshurst, a découvert des liasses de manuscrits dans le grenier de feu son idole, « ce fut comme Noël en été! », dit-elle. Depuis, Mme Wilmshurst a supervisé



la publication de huit recueils de nouvelles inédites ou presque, dont ce tout neuf *Christmas with Anne*, qui arrive on ne peut plus à pic.

Ces seize historiettes dormaient dans des revues anciennes, depuis leur unique parution autour de 1910. Toutes charmantes et fraîches soient-elles — avec traditions et réveillons dans les trains bloqués par la neige garantis d'époque — elles ne sont donc pas la meilleure part du travail de l'écrivaine. Mais si vous êtes de ces cœurs plum-pudding en quête de leur annuelle sauce Noël magique (et de sa signification profonde véritable), c'est la lecture à faire d'urgence d'ici demain soir.

Ces histoires de mœurs et de morale où les beaux gestes triomphent des chicanes, où les bonnes intentions ont plus de veine que le reste de l'année — c'est ça la magie de Noël — vous mettront dans l'état d'esprit idéal pour affronter le party de famille. Comme les cannes rouges et blanches de bonbon fort, elles collent et dégoulinent de sentiments aussi convaincants qu'archi prévisibles. Et c'est ça qui est bon! Vive l'amour et joyeux Noël.

LES PETITS BONHEURS

Le temps de la certitude

TESS D'URBERVILLE
Thomas Hardy

Traduit de l'anglais par Madeleine Rolland, Introduction, notes et dossier par André Topia.
Collection «Le Livre de poche classique», 476 pages.



GILLES ARCHAMBAULT

Nathalie Sarraute a fort justement stigmatisé l'entrée de la modernité dans la littérature en évoquant l'ère du soupçon. Après tant d'œuvres qui se cantonnent dans cette marge, le lecteur se sent parfois attiré par des romans dont l'auteur se lance sans ambages dans la narration d'une histoire.

Nul doute, *Tess d'Urberville* est bien un roman-roman. L'intrigue qui nous est donnée à voir avec la déchance d'une jeune paysanne anglaise de la fin du dix-neuvième siècle. Ce qui aurait pu être une plate descente dans le mélodrame devient sous la plume de Thomas Hardy une riche évocation de la vie rustique en milieu puritain. Riche parce qu'évoque par un écrivain ayant le don de recréer des pans entiers de vérité historique et sociale en des chapitres brefs, rapidement enlevés.

Mais il y a davantage. Hardy anime aussi bien les personnages qu'il nous présente que les décors où ils évoluent. La trivialité des situations et des causes qui les ont provoquées n'est jamais pour l'auteur prétexte à se complaire dans la vulgarité. Le père de Tess, par exemple, rêveur impénitent qui croit sans difficultés qu'il fait partie de la noblesse, n'est pas un ivrogne abject.

C'est lorsqu'il décrit l'héroïne de son roman que l'auteur est le meilleur. « Elle possédait un don qui, en ce moment, lui était funeste. L'épanouissement de sa beauté, son développement physique la faisaient paraître plus femme qu'elle ne l'était réellement. » Comme le dit André Topia dans son introduction, « (la) dualité qui existe entre l'image qu'elle a d'elle-même et l'effet qu'elle produit sur les autres

contribue à donner au personnage une ambiguïté déjà très moderne. »

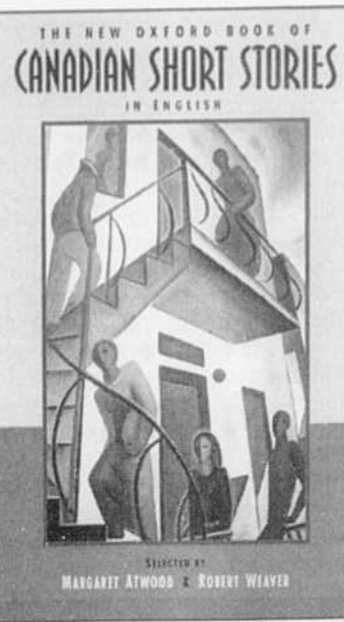
Un roman troublant

C'est ainsi que de façon insidieuse un roman que l'on croyait de tout repos se met à être troublant. Tess est loin d'être un personnage dessiné d'un trait. Hardy l'a façonné patiemment à l'aide de touches souvent fort contrastantes. En résulte un splendide portrait de femme.

Que le roman soit une virulente dénonciation de la société victorienne ne fait pas l'ombre d'un doute. La morale se portait bien en ce temps-là et les nobles ne s'accommodaient pas de nuances. Quant à la situation des femmes, on peut imaginer le pire. Joan Durbeyfield, mère de Tess, accablée par des grossesses successives résume tout à fait ce que pouvait être la réalité quotidienne qui tenait lieu de vie à des milliers de femme du peuple.

Thomas Hardy mourut en 1928, dans sa quatre-vingt-huitième année. Les dernières années de son existence, il les écroula à rédiger des poèmes et à approfondir ses connaissances en peinture. L'art pictural l'avait toujours fasciné ainsi qu'en témoignent de nombreuses pages de *Tess d'Urberville*. Il n'y a pas que les rappels de noms de peintures qui parsèment le roman. Nous convainc sur tout l'écriture qui est souvent celle d'un paysagiste.

Comme la plupart des véritables œuvres, *Tess d'Urberville* porte en sous-titre « Une femme pure ». J'aurais oublié de le mentionner.



JOSÉ ACQUELIN L'Oiseau respirable



« José Acquelin m'enchanté à travers sa lucidité heureuse et son étonnement soutenu. »

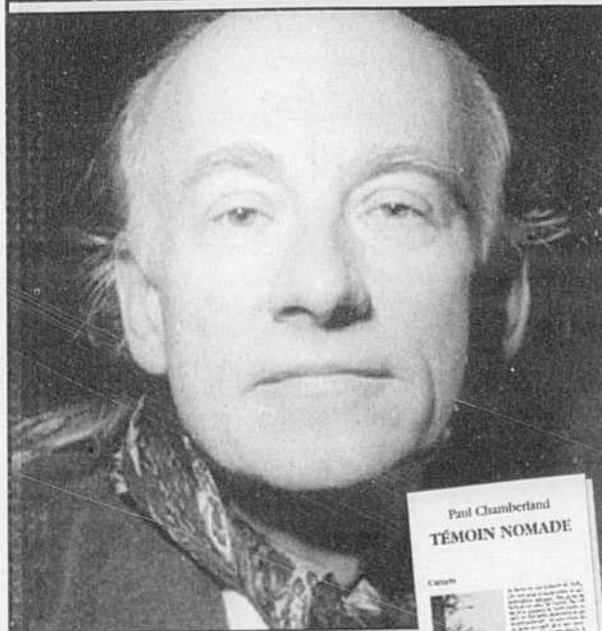
David Cantin, *Le Devoir*

96p. 12,95 \$

LES HERBES ROUGES / POÉSIE

l'Hexagone

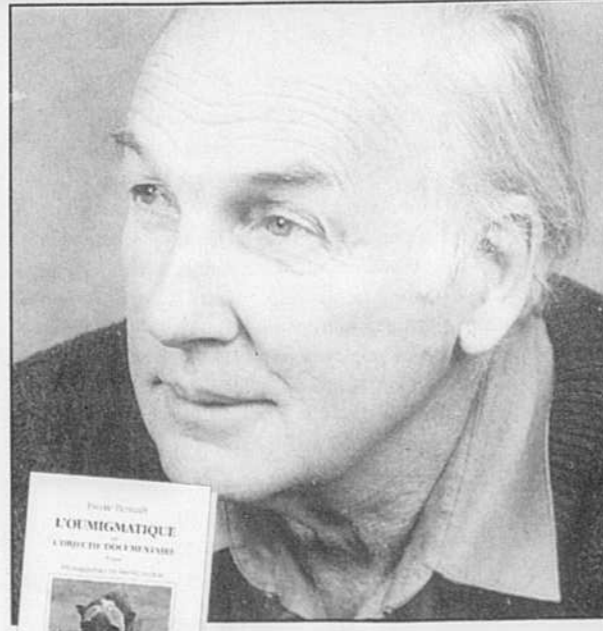
La littérature d'abord



PAUL CHAMBERLAND

Témoin nomade
Carnets

192 pages 19,95 \$



PIERRE PERRAULT

L'Oumigmatique
ou l'objectif documentaire

Essai
320 pages 28,95 \$

Tour à tour dialectiques, lapidaires, narratives, poétiques, les notes de ces Carnets nous entraînent dans le mouvement même de la réflexion et des métamorphoses d'un écrivain. Pour tous les « compagnons chercheurs ».

Un sommet dans l'oeuvre de Pierre Perrault. Ce récit, d'abord écrit pour un film sur le boeuf musqué, compose un texte majeur de réflexion sur le cinéma documentaire. Un maître-livre.

5117, avenue du Parc / 276-7651

1474, rue Peel / 287-1011

Où que vous soyez... RENAUD-BRAY

livres • musique • vidéos • cadeaux

Pour le plaisir de lire!



Hector Bianciotti
Le pas si lent de l'amour
Roman/Grasset
39,95\$ 31,95\$



François-Olivier Rousseau
L'heure de gloire
Roman/Grasset
39,95\$ 31,95\$



Franz-Olivier Giesbert
La souille
Roman/Grasset
39,95\$ 31,95\$



Pascal Bruckner
La tentation de l'innocence
Essai/Grasset
42,95\$ 34,95\$



Michel del Castillo
Mon frère l'Idiot
Fayard
45,95\$ 36,95\$



Vassilis Alexakis
La langue maternelle
Roman - Fayard
45,95\$ 36,95\$

La langue maternelle
PRIX MÉDICIS

Québec-Livres

4301, rue St-Denis / 499-3656
5252, chemin de la Côte-des-Neiges / 342-3420
5219, chemin de la Côte-des-Neiges / 342-1515

359, rue Ste-Catherine Ouest / 289-8681
6925, boul. Taschereau (Brossard) / 443-5350
912, rue Yonge (Toronto) / 515-7700

L I V R E S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La bête blanche d'Éthier-Blais

Le 12 décembre dernier, Éthier-Blais a quitté l'Université et s'est engouffré à jamais dans la neige et le vent. Il était arrivé, rue Simpson, à la porte d'un consulat où l'on devait l'honorer. Depuis son enfance, il redoutait la neige. Lui qui avait le culte du soleil, il avait plutôt rêvé de mourir sous le ciel brûlant de la Tunisie, en cette ville d'Hammamet où il avait son refuge des vacances, au bord de la Méditerranée. C'est ce qu'au lendemain de sa mort m'a d'abord rappelé l'œuvre à laquelle je suis revenu depuis quelques années.

Aussi bien le dire tout de suite: je suis de ceux qui, dès ses premières publications, l'ont plutôt mal lu, agacés autant par le narcissisme que le passivisme dont il se réclamait. Cet aveu, un peu brutal dans les circonstances, lui aurait sans doute plu ne serait-ce que pour la vérité de l'échange qu'il pratiquait volontiers. L'aveu vaudrait pour bien d'autres contemporains qui ont souvent défini leurs objectifs de lecture précisément à l'encontre des siens où parlait souvent l'humour. J'ai en mémoire sa charge injuste contre *Le Choc d'un murmure* de Thérèse Renaud (Québec/Amérique 1988). Il s'agissait plutôt, selon une majorité d'entre nous, de donner des assises scientifiques à la tradition critique locale. Je l'entends encore houspiller les Vadius et autres Trissotin du métier — ou les tâcherons — qu'étaient pour lui tant de ses collègues universitaires et critiques.

Dans ces conditions, Éthier-Blais n'aura pu avoir, dans le champ des études québécoises, le rayonnement ou l'influence à bon droit reconnu à Gilles Marcotte, comme en témoigne la superbe ouvrage récemment publié chez Fides (*Miscellanées en l'honneur de Gilles Marcotte* — voir l'interview de Jean Royer en début de ce cahier). Pour le plus durable critique et chroniqueur qu'a eu *Le Devoir* (1961-1990), le pédantisme logeait non chez lui, érudit admirateur d'auteurs souvent secondaires, comme l'insinuaient certains, mais bien chez ceux qui tentaient de participer à l'aventure contemporaine de la théorie littéraire.

Il avait en partie raison, puisque pédanterie et jargonage il y a bien chez nous (comme ailleurs), hélas! souvent plus qu'ailleurs. Le rappelle le récent numéro de *Liberté* (220: août 1995) où G. Marcotte et d'autres discutent avec intelligence et humour de l'usage de la théorie littéraire. Mais encore aurait-il fallu, en toute pédagogie, en parler nettement. Or l'auteur des *Signets* n'avait pas l'habitude de citer beaucoup de ses pairs. Les lisait-il? Il s'attardait plutôt aux grands ancêtres: Camille Roy, Dantin ou Marcel Dugas. Si mon souvenir est bon, il se cantonnait souvent à ses prédécesseurs immédiats comme Roger Duhamel.

C'est qu'au fond là n'était pas son affaire. Publiant d'abord dans un journal plutôt qu'en revue, il n'en privilégiait pas moins son espace intime qui était d'abord celui de l'écrivain. À l'évidence, l'essentiel aura été, comme il l'appréciait chez Montaigne, Rousseau, Chateaubriand, Constant ou Léautaud, l'exploration de son être. Il n'a cessé de le dire et de le montrer à travers la multiplicité apparente des genres. Partout, le mémorialiste triomphe. C'est pourquoi j'en suis venu avec le temps à le traiter pour ce qu'il a profondément désiré être et à être: un écrivain. En fait, un de nos grands prosateurs. Sa critique

aura été une critique de créateur, fort de ses références d'étudiant des années 1940. J'ai fait cet aparté personnel comme il aimait tant en faire, ce qui est aussi une façon de dire encore sa manière. J'y reviendrai un jour plus attentivement. Pour l'instant, me sollicite cette image de la bête dans laquelle il est entré pour toujours. J'aimerais en relever la présence récurrente dans quelques textes. Ce sera une suite à ma lecture de *Minuit chrétiens* (son dernier livre, paru l'an passé) et un hommage à celui qui jusqu'à la fin est resté fidèle à notre littérature: voir celui qu'il a rendu à André Maillet (*Le Devoir* du 14 décembre dernier).

Dans *Signets II* (Cercle du livre de France, 1967), il suivait bien la lecture que fait Paulette Collet de *L'Hiver dans le Bachanad: on oppose ici à la «bête blanche»* (dixit Éthier-Blais) les plaisirs qu'on en tire. Il signalait aussi le «lien destructible» entre la bête de l'hiver et nous, son appel et la course des voyageurs ou des coureurs de bois qu'elle provoque: celle de la liberté sous le régime français et celle de l'oubli sous le régime anglais. Le combat et l'illusion d'appartenir tout de même à «la race des héros». La gaieté et la mélancolie, aussi le courage et la réflexion, la patience que nous donne, avec l'ironie, «la saison des malheurs». Et il souhaitait que nous en venions à lutter finalement «contre le froid dans le domaine de l'esprit».

Son *Dictionnaire de moi-même* (La Presse, 1976; repris chez Leméac), ouvrage que je redécouvre avec plaisir (serait-ce son meilleur essai? Il contient de l'étonnant) sur ce qu'il pourrait s'appeler le *kyrié* de l'hiver canadien-français. Après s'être souvenu (p. 83) qu'à la messe, un hiver, la chorale des femmes (dont sa mère et une tante faisaient partie) lui paraissait demander pardon pour l'incapacité de leurs maris et de leurs enfants mâles, l'anarchiste et ironiste (qu'il voulait être) en vient à souhaiter la venue d'un *hosanna* national, par la violence que «seule tranche les neuds gordiens». Plus loin (p. 96), il se prend à rêver que son écriture réponde à tout le moins à la «plainte atroce, inarticulée» de ses ancêtres paternels «perdus» au milieu des hivers de Montebello et Saint-Ours mais chantant leur espérance.

La «bête blanche» de la neige renue, évoque davantage sa fatalité quand elle s'associe au père qu'il a perdu à l'âge de huit ans. L'inquiétude de sa mère lui revient à la pensée que son père industriel devait, pendant l'hiver, traverser le lac Nipissing. Il écrit alors: «La neige. N'est-ce pas la raison pour laquelle, aujourd'hui, aux palmes et à l'eau de la Méditerranée répond un mouvement violent de tout mon être? La blancheur de la neige ne m'émeut pas. Sans doute ne lui pardonne-je pas d'avoir obligé ma mère à vivre, des années durant, à l'ombre de la mort.» (p. 113).

Dans sa traversée de la ville poudeuse, le rêveur d'Hammamet, le vieil habitué de la glisse du temps, aura sans doute, au dernier moment, reconnu la bête de son enfance.

Jean Éthier-Blais

5 EXEMPLAIRES DISPONIBLES PAR LIBRAIRIE

RENAUD-BRAY

49,95 \$

Librairie Champigny

Un nombre incroyable d'autres artistes qui feront rêver le lecteur

Librairie Garneau

49,95 \$

560, Président Kennedy

Montréal

Métro Mc Gill

4176, rue Saint-Denis

Montréal

Métro Mont-Royal

Le plaisir... de mieux voyager

Ulysse

LA LIBRAIRIE DU VOYAGE

VACANCES

SIGNATURE

VACATIONS

Chats & Bonnets

49,95 \$

49,95 \$

49,95 \$

49,95 \$

49,95 \$

49,95 \$

49,95 \$

49,95 \$

49,95 \$

ESSAIS ÉTRANGERS

De Tocqueville à Arendt

QU'EST-CE QUE LA POLITIQUE?

Hannah Arendt

Seuil, 224 pages

HANNAH ARENDT ET MARTIN HEIDEGGER, Elzbieta Ettinger, Seuil, 160 pages.

Hannah Arendt, dès la publication de ses premiers livres, a été considérée comme un penseur important. Jusqu'à maintenant, son œuvre a subi avec succès l'épreuve du temps. Plus encore, elle est en passe de devenir, en philosophie politique, un des auteurs du XX^e siècle les plus cités et commentés.

La publication de deux ouvrages viennent confirmer tout l'intérêt qu'elle suscite. *Qu'est-ce que la politique?*, un recueil de fragments de textes, paraît simultanément à *Hannah Arendt et Martin Heidegger*, une biographie de Elzbieta Ettinger qui reconstitue «pas à pas» la paradoxale liaison de Arendt avec le philosophe Martin Heidegger.

Ettinger cherche à démontrer à quel point une philosophie, malgré sa grande connaissance du sujet, a pu souffrir d'aveuglement lors de la politique. En effet, elle, juive, chassée d'Europe par le nazisme, nourrit, jusqu'à sa mort en 1975, un amour sans bornes pour Heidegger (dont Ettinger dresse un portrait dévastateur). Elle le défendit face à ceux qui lui reprochèrent son adhésion au nazisme. Un sujet en or! Mais malgré une documentation considérable, Ettinger, auteur d'une biographie contestée sur Rosa Luxemburg, ne réussit malheureusement pas à dépasser le niveau de la fable amoureuse.

Qu'est-ce que la politique?

Le premier ouvrage, lui, rassemble sept manuscrits, rédigés par Arendt au cours des années 50 dans le but de publier une Introduction à la politique. Le projet, qui n'était pas sans rappeler la fameuse *Introduction à la philosophie*, de Karl Jaspers, a finalement été abandonné, après avoir subi plusieurs modifications et pris beaucoup de retard pour des raisons essentiellement matérielles.

La publication de ces textes (en allemand en 1993), malgré leur forme inachevée, était, au sens de plusieurs arendtiens, de première importance. Sylvie Courtine-Denamy, qui signe la préface de l'édition française de *Qu'est-ce que la politique?*, prétend que c'est là un maillon intermédiaire essentiel entre deux des grandes œuvres de Arendt, soit *La Condition*



ANTOINE ROBITAILLE

de l'homme moderne et *La Vie de l'esprit*. Un pan important, donc.

De Tocqueville à Arendt

Ce ne serait pas un grand risque de décrire Hannah Arendt comme une sorte de Tocqueville du siècle. D'abord parce qu'elle tente de penser à partir de son époque, la modernité, dont elle veut saisir toute la nouveauté, en la contrastant avec la tradition. Ensuite parce qu'elle poursuit (certes sur un terrain nettement plus philosophique que Tocqueville, qui se voulait plutôt une sorte de sociologue montesquien), le projet tocquevillien. Ce dernier disait: «Un monde nouveau a besoin d'une nouvelle politique», une phrase que Arendt aimait bien citer.

Tocqueville réussit à sa façon à répondre à la question fondamentale «Qu'est-ce que la politique?», soit en étudiant à fond les phénomènes politiques les plus marquants de son époque; la progression de l'égalité et, globalement, ce qu'on nomma la révolution démocratique. Arendt, fait de même, pour le XX^e siècle. Bien sûr elle se réfère aux expériences politiques fondatrices de l'Antiquité: l'Athènes démocratique et la Rome républicaine. Mais la réflexion de Arendt sur la question éternelle «Qu'est-ce que la politique?» est imprégnée des inquiétants événements politiques de notre siècle. Les deux plus marquants venaient de se produire à peine une décennie avant les réflexions d'Arendt: l'irruption, dans l'histoire, du possible anéantissement complet de l'humanité par la bombe atomique. Et ensuite l'avènement du totalitarisme, dont Arendt s'est fait la théoricienne en démontrant qu'il s'agit d'une forme inédite de régime politique; d'une nature comparable, mais différente dans son essence, de la tyrannie.

Il transpire des textes réunis dans *Qu'est-ce que la politique?* une intuition récurrente chez Arendt. Au milieu du XX^e siècle, la modernité, déchainée, poussée absurdement aux limites de sa logique (l'assassinat in-

dustriellement organisé, l'anéantissement massif et total d'un ennemi), a fait franchir, à l'être humain, un seuil. Non pas un seuil moral. Ce n'est (apparemment) pas sur ce terrain que Arendt se situe. On dirait plutôt qu'un seuil philosophique. Ce seuil franchi, les questions de base de philosophie politique s'en trouvent elles-mêmes mises à l'épreuve. S'interrogeant par exemple sur le but qui doit justifier les moyens politiques nécessaires pour l'atteindre, elle démontre brillamment la vacuité de l'utilisation de l'arme nucléaire: «Mais quel but pourrait bien justifier dans les circonstances présentes les moyens capables d'anéantir l'humanité et la vie organique sur terre?»

Pour Arendt, les horreurs politiques du XX^e siècle ne sont pas dues à l'apparition de nouveaux moyens. Par exemple, Carthage (rasée par les Romains en 146) et Hiroshima ne différaient pas qu'au plan des moyens. Il y a un mode dans la pensée qui donne au second événement un sens inédit. La phrase de Kant, «rien ne devrait arriver pendant la guerre qui rende impossible une paix ultérieure», nous dit Arendt, devient caduque s'il y a un anéantissement total d'un adversaire.

Bref, Arendt confirme les pires craintes de Tocqueville (qui était d'une ambivalence parfaite face à la modernité; il y voyait des bons et des mauvais côtés). Les puissants ont profité à fond de l'isolement de l'homme propre à la modernité et, dans les pays totalitaires, on l'a provoqué et accentué, pour mieux le dominer. L'État est devenu, plus que Tocqueville ne pouvait l'imaginer, «tutélaire». La technique a pris une place prééminente, ouvrant la voie à la seule raison instrumentale.

Le lien entre la bombe et le totalitarisme? L'isolement, le désert, la destruction du monde qui se confond avec une destruction de l'homme. Car l'homme n'est plus homme sans monde, il n'est plus homme sans les espaces de relations avec d'autres hommes. Arendt insiste: le peuple qui survivrait à une guerre nucléaire ne serait plus de toute façon, puisque qu'il n'aurait plus de monde.

Devant ces possibilités extrêmes de «désertification», Arendt en vient à modifier sa question de départ de la façon suivante: puisqu'«elle repose sur un fait: la pluralité humaine, (...) la politique a-t-elle encore un sens après Hiroshima? Adorno, lui, s'était interrogé avec effroi: «Comment peut-on penser après Auschwitz?»

LIVRE DE COLLECTION CADEAU DE PRESTIGE TIRAGE TRÈS LIMITÉ

- 544 pages • 23 chapitres
- 278 photos exclusives
- 2500 artistes, les plus grands

PRÉFACE DE CHARLES TRENET

Réédition spéciale

«On entend chanter en parcourant ce volume»

Louanges unanimes

Commandes tél: (418) 653-0714

Les Éditions Spectaculaires

856, route de l'Église

Ste-Foy (Québec)

GIV 3T6

49,95 \$

Un nombre incroyable d'autres artistes qui feront rêver le lecteur

Librairie Garneau

RENAUD-BRAY

15^e anniversaire des Librairies Ulysse

VISITEZ LES LIBRAIRIES ULYSSE ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

UNE SEMAINE POUR 2 PERSONNES

ou

CARIBBEAN VILLAGE PLAYA GRANDE

République Dominicaine

Tirage : mercredi 3 janvier 1996

Pour tout achat de 15 \$ et plus aux Librairies Ulysse

Le plaisir... de mieux voyager

Ulysse

LA LIBRAIRIE DU VOYAGE

VACANCES

SIGNATURE

VACATIONS

Chats & Bonnets

4176, rue Saint-Denis

Montréal

Métro Mont-Royal

560, Président Kennedy

Montréal

Métro Mc Gill

ELZBIETA ETTINGER

HANNAH ARENDT ET MARTIN HEIDEGGER

SEUIL

PRIX PULITZER 1995

PRIX du Gouverneur général

CAROL SHIELDS

LA MÉMOIRE DES PIERRES

En tête du palmarès des 20 meilleurs livres de l'année. (Magazine LIRE)

Les critiques sont enthousiastes et unanimes: voici un livre émouvant qui vous séduira.

Flammarion Itée

Les samedis fous de Mille-Feuilles

un concours LE DEVOIR/ **EH** Héritage jeunesse

Bébé loutre de mer

Regarde bien bébé loutre de mer. Il est enroulé dans un morceau d'algue qui l'empêche de dériver pendant que Maman loutre cherche de la nourriture pour lui.

Comment appelle-t-on ces algues qui forment une forêt jusqu'au fond de la mer?

Pour trouver la réponse, résous les opérations mathématiques suivantes. Ensuite, tu n'auras qu'à remplacer les nombres obtenus par la lettre correspondante (A = 1, B = 2, etc.)

(30 - 7 + 13 : 6 + 16)

(56 : 8 - 4 x 7 - 20)

(18 x 3 - 16 : 2 + 17 : 2)

(45 : 5 + 13 : 2 - 6)

(78 - 56 x 3 : 11 - 3)

(12 - 9 x 14 - 18 : 3)

BÉBÉ LOUTRE DE MER

Texte: Victoria Miles

Illustrations: Elizabeth Gatt

Comment se passe une journée dans la vie d'une petite loutre!

Tu le sauras en lisant ce livre à la fois drôle et rempli d'informations.

Poste ta réponse avant le 14 janvier 1996 et cours la chance de gagner un des dix exemplaires de l'album *Bébé loutre de mer*. Inscris ton nom, ton âge, ton adresse complète et le numéro du jeu. Les dix gagnants seront choisis au hasard parmi les bonnes réponses, le 18 janvier 1996 à midi. Les règlements détaillés du concours sont disponibles au siège social des éditions Héritage.

Les Éditions Héritage inc.

Concours LE DEVOIR/éditions Héritage

300, rue Arran, Saint-Lambert (Québec) J4R 1K5

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Pôpa et môman chez les anthropologues

DU PÂTE CHINOIS, DU BASEBALL ET AUTRES LIEUX COMMUNS
Bernard Arcand et Serge Bouchard
Boréal, coll. *Papiers collés*, 211 p.

Outre qu'il fut l'un des grands écrivains de son siècle, Gustave Flaubert eut un sens de la bêtise à un degré exceptionnel. Il eut le sens de la bêtise comme d'autres ont le sens de la couleur, des vins, des femmes ou des festivités. On se souvient de sa boutade au sujet de son *Dictionnaire des idées reçues*: «Il faudrait qu'après l'avoir lu personne n'osât parler, de peur de dire quelque chose qui s'y trouve.» Son roman satirique *Bouvard et Péchu* ne sera d'ailleurs rien d'autre qu'un dictionnaire animé de ces idées reçues, synthèse (inachevée) de tout ce qu'il y avait d'automatisme et de grotesque dans la vie du bourgeois moyen de l'époque.

Une bonne occasion de rire des platitudes et des travers de notre vie adulte

Sans vouloir offenser leur modestie, on pourrait dire de Bernard Arcand et de Serge Bouchard qu'ils font penser à des Gustave Flaubert québécois, au moins en ceci qu'ils visent à donner vie aux lieux les plus communs de la vie quotidienne moderne. *Du pâté chinois, du baseball et autres lieux communs* est le troisième tome d'une saga anthropologique d'abord livrée à domicile sur les ondes radiophoniques de la SRC. Après *Quinze lieux communs* et *De Nouveaux lieux communs*, voici donc, dans la même forme dialoguée et méditative, treize nouvelles illustrations de nos obsessions domestiques. Qu'ont en commun le pâté chinois, la neige, le golf, le dictionnaire, le baseball, la plante verte et la poule? De constituer, dans le monde hyperréel où nous «évoluons», des choses d'une banalité aussi désarmante que significative, qui délimitent tant bien que mal l'hor-

ror vacui (comme disait Umberto Eco) de notre bien nommée petite vie. Est-ce un hasard si certains des lieux communs abordés semblent en filiation directe avec les élucubrations d'un Claude Meunier?

Ainsi en est-il du pâté chinois, promu au rang de critère d'analyse sociologique fournissant un éclairage lucide sur nos liens avec l'enfance et notre position dans la hiérarchie humaine: «Dans l'échelle sociale, les gens, comme le pâté, deviennent, vers le haut, de plus en plus gratinés, tandis que vers le bas, ils se complaisent dans le ketchup.» De même, la collecte des déchets, portée aux nues par notre «pôpa» national, trouve un écho profondément spirituel chez Bouchard et Arcand pour qui la civilisation est en quelque sorte le malpropre de l'homme. Lisez plutôt: «Plus une société s'emmerde et plus elle doit se ramasser. C'est une loi physique qui frappe particulièrement les sociétés post-obèses: pour s'enrichir, elles n'ont d'autre moyen que d'engraïsser.»

Parlant d'ordure, le chapitre consacré à la neige, œuvre d'art injustement ramenée à l'état d'un déchet dont on doit disposer dans un quelconque dépotitoir ou dans le fleuve Saint-Laurent, paraîtra d'une grande actualité en cette année où la question de l'éventualité d'un Noël blanc a cessé de se poser au début de novembre. Les auteurs déplorent ici la désuétude dans laquelle sont tombés l'art du pelletage et l'ère des pelleteux, prouvant que l'ironie n'est pas toujours exempte de mélancolie et de lyrisme. Pause dans le déroulement de nos jours, invitation à l'aventure, la neige devient, sous la plume des compères, une récréation pure, un au-delà des congères. Comme nos anthropologues de service, philo-



ROBERT SALETTI

sophes dans l'âme, le disent si bien: «Le banc de neige a été la bande de nos patinoires, un rempart, une chaîne de montagnes, une muraille de Chine, une mesure de précipitation (...), c'est un monde en soi.» On a l'esprit des faites ou on ne l'a pas.

Le lecteur que l'hiver rend plutôt maussade tirera peut-être davantage de satisfaction des sections de l'ouvrage d'Arcand et Bouchard qui traitent des sports estivaux comme le golf et le baseball. Le chapitre sur le passe-temps national des Américains est particulièrement réussi. Il y est notamment expliqué que le baseball représente la survivance fossile d'une époque de sociabilité révolue. Une époque de potinage, de pique-niques et de voisinage tranquille. Jeu spirituel où le joueur le plus dangereux est souvent le plus discret, où la balle est plus intelligente que meurtrière, où le temps n'est plus égal à lui-même (à preuve le célèbre cliché de Yogi Berra: la partie n'est jamais finie tant qu'elle n'est pas terminée). le baseball serait la mémoire rurale, seraine et conviviale du rêve américain.

Du pâté chinois, du baseball et autres lieux communs est une troisième occasion en trois ans de se payer un peu de bon temps aux dépens de ces habitudes et de ces comportements qui définissent malgré eux les platitudes et les travers de notre vie adulte. Du bon temps passé en compagnie d'esprits vifs et subtils, voilà qui n'est

pas à dédaigner à une époque de l'année dominée par les rires gras et les blagues en rase-mottes. D'ailleurs, au rythme où vont les choses humoristiques au Québec, peut-être aurons-nous droit bientôt, suprême ironie, à un recueil des meilleurs (ou des «plus pires», c'est selon) lieux communs du duo Bouchard-Arcand.

Précision

Dans ma chronique d'il y a deux semaines («Feux croisés sur les médias»), j'ai affirmé que les émissions *C'est la faute aux médias* et *Le Point médias* de Radio-Canada étaient peu fréquentées. Vérification faite, ce n'est pas le cas de la seconde, qui attire en moyenne 300 000 téléspectateurs, un excellent résultat à une heure de diffusion peu favorable. C'est une raison de plus pour préserver d'une disparition toujours possible en ces temps assassins l'une des rares émissions qui réfléchissent sur le rôle de la presse écrite et électronique.

Un cadeau vraiment exclusif!



Des livres de semi-luxe, fabriqués au Québec, tirés à 150 exemplaires.

« Papier, maquette, typographie et illustrations éblouissent par leur raffinement et leur grande qualité. » (*Le Devoir*)

ALAIN-FOURNIER
Le grand Meaulnes
316 pages - 49,95\$

BALZAC
Le colonel Chabert
88 pages - 29,95\$

Études de femmes
316 pages - 49,95\$

DIDEROT
Le neveu de Rameau
112 pages - 29,95\$

FLAUBERT
Madame Bovary
484 pages - 59,95\$

MOLIÈRE
Le bourgeois gentilhomme
184 pages - 34,95\$

RADIGUET
Le diable au corps
154 pages - 34,95\$

ROSTAND
Cyrano de Bergerac
348 pages - 49,95\$

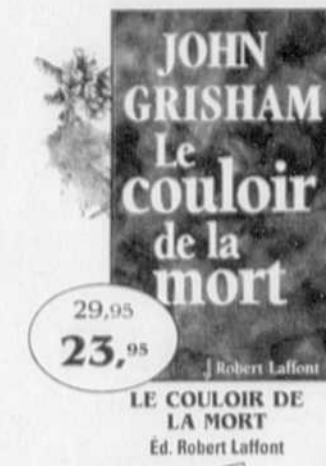
SAINT-EXUPÉRY
Vol de nuit
102 pages - 29,95\$

Disponibles chez les libraires dépositaires

ou chez l'éditeur
GUTENBERG
& Associés

Tél.: (514) 342-9280
Fax: (514) 342-0235

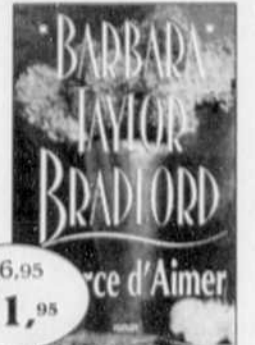
Champigny



29,95

23,95

LE COULOIR DE LA MORT
Ed. Robert Laffont



26,95

21,95

À FORCE D'AIMER
Ed. Albin Michel



29,95

26,95

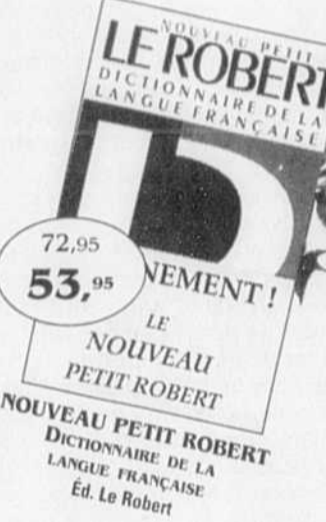
SMILLA ET L'AMOUR DE LA NEIGE
Ed. du Seuil



34,95

27,95

LE VISUEL COMPACT
DICTIONNAIRE THÉMATIQUE FRANÇAIS
Ed. Québec/America



72,95

53,95

LE NOUVEAU PETIT ROBERT
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE
Ed. Le Robert



74,95

59,95

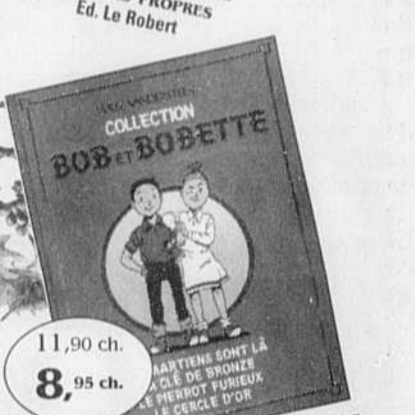
LE PETIT ROBERT
DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ DES NOMS PROPRES
Ed. Le Robert



cassette 12,95

9,95

CONTES DE FANFRELUCHE
DISQUE COMPACT OU CASSETTE
Musicolor



11,90 ch.

8,95 ch.

COLL. BOB ET BOBETTE
(16 ALBUMS)
Ed. Christophe Colomb



7,95 ch.

4,95 ch.

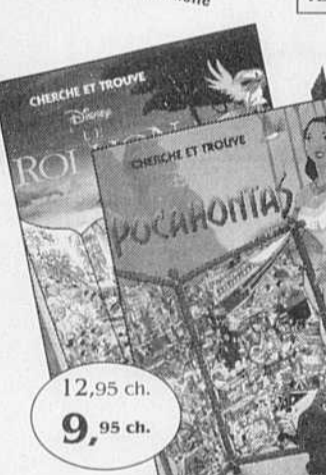
COLL. PREMIER ROMAN
(45 TITRES)
Ed. la Courte Echelle



16,95

14,95

LA BOTTINE MAGIQUE DE PIPO
Annick Press



12,95 ch.

9,95 ch.

CHERCHE ET TROUVE
POCAHONTAS
Le Roi Lion © Disney



49,95

42,95

BIBI EN VILLE
CD ROM POUR MAC ET IBM COMPATIBLE
Logiciels Auba

Prix en vigueur du 21 au 31 décembre 1995

NOS SUCCURSALES
ST-DENIS ET LAURIER

OUVERTES
JUSQU'À MINUIT
C E S O I R

JUSQU'À 17H LE 24 DÉCEMBRE

4380 St-Denis, Montréal 844-2587
Stationnement à l'arrière

Carrefour Angrignon 365-4432
Centre Laval 688-5422
Mail Champlain 465-2242
371 Laurier O. 277-9912

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

BQ

JACQUES FOLCH-RIBAS
UNE AURORE BORÉALE

HINA LASNIER
MÉMOIRE SANS JOURS

YVES THÉRIAULT
LE VENDEUR D'ÉTOILES

FLAUBERT
Madame Bovary

MOLIÈRE
Le bourgeois gentilhomme

RADIGUET
Le diable au corps

ROSTAND
Cyrano de Bergerac

SAINT-EXUPÉRY
Vol de nuit

HUBERT AQUIN
PROCHAIN ÉPISODE

GAËTAN BRULOTTE
LE SURVEILLANT

LIVRES

CADEAUX: QUELQUES IDÉES DE DERNIÈRE MINUTE

QUID 1996

Robert Laffont, 2190 pages

Quelle utilité, me direz-vous, à savoir que le cocker est une race de chiens créée en 1893 en Angleterre pour la chasse à la bécasse, que le *karoshi* est un mot japonais inventé pour désigner la mort par surmenage, que le musée du préservatif sera créé à Condom, que l'astrologie a été condamnée pour la première fois par l'Église au concile de Tolède en 447 et que la bave d'escargot aurait des vertus antirides?

Aucune, ou alors bien relative. Pourtant, le petit questionnaire accrocheur qui fait office d'introduction au *Quid 1996* donne envie de fouiner, de feuilleter, de fureter, et on passe outre à l'apparente trivialité de cette immense masse de savoir. On peut bien s'amuser, et si on apprend en même temps, tant mieux.

Si les friands d'anecdotes et accros de jeux de connaissance utile et inutile y trouveront leur pitance, les pointilleux, les rongés par le doute (cette «couronne d'épines du temps moderne», *dit* Lawrence d'Arabie), les jamais satisfaits des réponses toutes faites et des «je pense que...» raffoleront du *Quid*.

L'absolue nécessité de s'en procurer une nouvelle édition chaque année est discutable, même si on y répertorie environ 85 000 faits inédits bon an mal an. Pourtant, on consultera ce gros volume avec bonheur: ses 2200 pages satisferont les plus exigeants.

Le *Quid* contient aussi, en premier cette année, trente-deux pages couleurs sur le multimédia. Succincte, de jolie facture, entièrement illustrée, cette section s'avérera fort utile pour le néophyte qui croit que le cyberspace et l'internaute sont des créatures de film de science-fiction.

Martin Duclos

HISTOIRE DE LA PEINTURE, DÉCOUVRIR ET COMPRENDRE LES PEINTRES ET LEURS ŒUVRES.

DE GIOTTO À NOS JOURS

Sœur Wendy Beckett
Traduit de l'anglais par
D. Alibert-Kouragine et G. Pierson
Flammarion, 400 pages

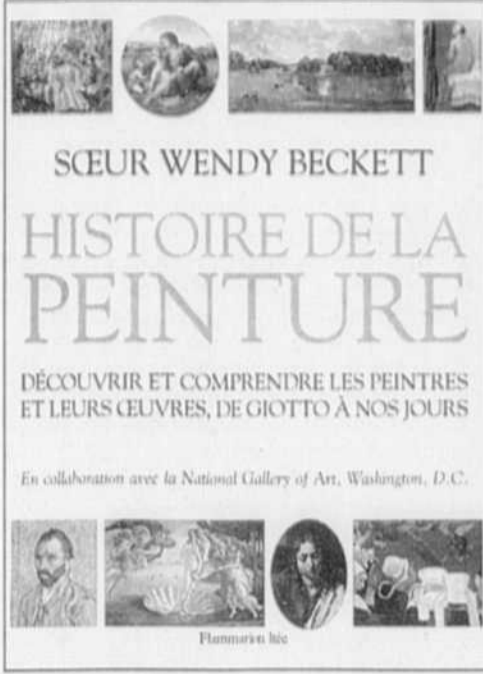
Il y a des gens qui ont le don de simplifier les choses. Sœur Wendy Beckett est de ce lot. Et sa très vivante *Histoire de la peinture* est si généreuse qu'elle trouve le moyen d'in-



sérer à ses pages un petit 28 000 années de plus que ne l'annonce son sous-titre.

C'est dire qu'avant d'arriver au maître des éblouissantes fresques de la chapelle des Scrovegni à Padoue, l'auteur fait un détour aux grottes d'Almira et de Lascaux, un arrêt prolongé dans l'Antiquité, égyptienne, grecque, romaine et j'en passe, fait un tour aussi du côté de Byzance, s'attarde longuement sur les enluminures, rappelle brièvement l'existence de la peinture romane et saute à pieds joints dans l'art gothique primitif. Méchant préambule...

Depuis les premières lignes sur la peinture rupestre, en passant par Giotto jusqu'à l'Américaine Joan Mitchell, les mots comme les idées ont ici des ailes. Ils nous font comprendre la grandeur des œuvres sans qu'on en sente pour autant le poids. Pour tout dire, si ce n'était des scènes de la Passion de Jésus, du terrifiant *Aveuglement de Samson* par Rembrandt ou de Judith, sabre dans une main et la tête sanglante de saint Jean-Baptiste dans l'autre, à l'instar d'un conte illustré à n'en plus finir, cet ouvrage merveilleux pourrait être lu aux tout petits pendant mille et une nuits. Pourtant, il n'y a rien d'enfantin dans ce grand roman de la peinture d'Occident, enrichi de plus de 450 reproductions couleur. C'est



que la britannique sœur Beckett, la même qui guide hebdomadairement et non sans humour les téléspectateurs de PBS à travers les grands musées du monde (*Sister Wendy's Odyssey*) est une pédagogue née.

Si ce livre a des failles, elles se situent, comme d'ailleurs bon nombre d'ouvrages qui proposent de suivre le filon artistique depuis l'ère paléolithique jusqu'à l'ère technologique, dans la deuxième moitié de ce siècle. On ne peut que sourcilier devant l'absence de mention des Clemente, Chia et Cucchi, de David Salle et Julian Schnabel ou de la place discutabile qu'occupe Jasper Johns dans le tableau chronologique du XX^e siècle: l'année 1980 eût mieux convenu, par exemple, à Anselm Kiefer. Pour une synthèse de la peinture contemporaine, on passe, mais pour une histoire générale de l'art pictural, cet album est passionnant.

Jennifer Coëlle

LA TRILOGIE NIKOPOL

Enki Bilal
Les Humanoïdes Associés, Genève
176 pages

Les Humanoïdes rééditent en un seul volume *La Foire aux immortels*, *La Femme piège* et *Froid Equateur*, trilogie de haut calibre où Bilal re-



prend à son compte le mélange de politique-fiction et de fantastique qui constituait l'essence de sa fructueuse collaboration avec le scénariste Christin. Je pense ici aux excellents *La Ville qui n'existait pas*, *Les Phalanges de l'Ordre noir* et *Partie de chasse*.

L'an 2023. La France est devenue une république fasciste dirigée par le gouverneur Choublanc. Dans un climat d'élections frauduleuses, une pyramide volante s'immobilise dans le ciel de la métropole; les dieux égyptiens qui la dirigent réclament un carburant que Choublanc compte leur monnayer contre le secret de l'immortalité. Mais voilà qu'Horus quitte son vaisseau pour vivre parmi les hommes. Il emprunte le corps d'Alcide Nikopol, revenu sur terre après 30 ans d'exil spatial. L'ancien déserteur sera considérablement perturbé par sa cohabitation forcée avec un dieu cruel et ambitieux et par son retour dans une France métamorphosée.

Bilal joue ingénieusement d'effets de symétrie, que ce soit dans la structure du récit ou dans les parallèles qu'il trace entre les différents personnages, dieux ou hommes. Le thème du double s'inscrit dans ce jeu de miroir mais aussi dans le profond malaise identitaire qui foudroie les protagonistes. Dans un univers chaotique où règnent fascisme, pauvreté, bouleversement de l'écosystème et maladies environnementales, ce sont tous des paumés intégraux errant d'un pays à l'autre en quête d'eux-mêmes.

Un album pas jojo peut-être, mélancolique et pessimiste, mais très certainement un chef-d'œuvre. Non seulement les couleurs sont d'une

beauté stupéfiante mais Bilal réinvente l'architecture, la mode et la technologie. Il prouve également ses grands talents de scénariste, riche- ment inspiré et rigoureux.

Denis Lord

ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES DE LA NATURE
Larousse, 702 pages

Comment expliquer la formation de l'univers; la disparition de dinosaures ou les causes de l'effet de serre? Qu'est-ce qu'un fossile; un welwitschia; un acarien?

Larousse a décidé de répondre à ces questions et à d'autres, auxquelles l'ami lecteur n'a sans doute pas pensé, dans son *Encyclopédie des sciences de la nature*. «Exhaustive, conviviale», selon les termes de l'éditeur, cette encyclopédie consacre le règne de la «culture capsule», qui permet de connaître «peu de tout». Soixante-dix huit spécialistes — qui eux connaissent «tout de peu» — ont participé à la rédaction de cette encyclopédie, divisée en huit sections: la planète bleue, les milieux naturels, la gestion de l'environnement, l'étude de la vie, l'évolution, les micro-organismes, les végétaux et les animaux.

Selon Larousse, la nature, c'est d'abord notre Terre. C'est également une histoire, celle de la vie sur Terre. C'est enfin une urgence, celle de préserver notre patrimoine naturel, tout en poursuivant les innovations technologiques.

Larousse tente de réunir dans ce livre «la somme des connaissances actuelles sur la nature et la vie.» Noble ambition, mais 702 pages ne suffisent cependant pas pour y arri-

ver. L'ouvrage saura néanmoins réjouir ceux qui désirent en connaître un peu plus sur l'homme, les espèces menacées, l'écologie des populations — et pourquoi pas — les virus et les bactéries. C'est un bouquin idéal à offrir aux enfants qui traversent leur phase du «pourquoi-comment?» et à leurs parents qui ne connaissent pas toutes les réponses.

Brian Myles

LE MUSÉE IDÉAL DE STENDHAL
Dominique Fernandez
et Ferrante Ferranti
Stock, 240 pages

En 1811 Henri Beyle, qui n'est pas encore Stendhal, séjourne une seconde fois en Italie. Il y conçoit alors l'écriture d'une *Histoire de la peinture en Italie* qu'il publiera sous initiales en 1817. L'écrivain en devenir, déjà diplomate, se met à l'étude de cet art présent partout où il passe, mais qu'il ne connaît pas. C'est un dilettante qui va se mettre à l'œuvre...

A 28 ans le Grenoblois voyageur veut surtout jouir, de la musique, de la peinture, de l'art, des femmes, et ce dilettante qui se fait «historien» va passer d'un tableau à l'autre, d'une fresque à l'autre, d'une église à l'autre, en sachant que c'est en étudiant les beaux-arts qu'on apprend à les sentir car sa politique sera toujours: *primo il cuore, prima l'emozione...*

Oh! il plagie un peu, bien sûr, il a besoin de s'appuyer, le jeune Beyle, par exemple sur l'*Histoire de la peinture en Italie* qu'un véritable historien d'art, Luigi Lanzi, a publié 15 ans plus tôt. Mais qu'à cela ne tienne, ce sont les tableaux qu'il s'agit d'admirer, de faire connaître, d'aimer...

Dominique Fernandez et le photographe Ferrante Ferranti ont refait le parcours pictural — lieux et œuvres — d'Henri Beyle. Ces deux-là travaillent ensemble depuis 12 ans et ont parcouru l'Europe des beaux-arts, ils ont décrit et photographié les chefs-d'œuvre de Prague, Séville, Budapest, et les voici dans les musées et les églises de l'Italie sur les traces du grand dilettante français de 1811.

Dominique Fernandez écrit: «Les textes de Stendhal sur la musique et la peinture sont les livres d'un ignare qui transmet les émotions qu'il a éprouvées pendant une soirée d'opéra, devant un tableau. S'ils ont gardé leur fraîcheur, c'est à cause de leur sincérité, de leur spontanéité. Rien n'horripilerait plus Stendhal que nos présentes coutumes: ces rétrospectives mastodontiques d'un peintre dont il faut regarder toutes les productions d'un air grave et entendu lui paraîtraient la plus absurde négation de la jouissance»...

Robert Lévesque

LA DANSE AU XX^e SIÈCLE

Marcelle Michel et Isabelle Ginot
Bordas, coll. Librairie de la danse
264 pages

La Danse au XX^e siècle est un très bel ouvrage d'information qui traite avec superbe de l'esthétisme chorégraphique de Diaghilev à nos jours. D'aucuns, en Europe, considèrent déjà ce très récent recueil comme un document de référence. A n'en pas douter, *La Danse au XX^e siècle* constitue une excellente idée de cadeau de Noël pour toutes les personnes qui chérissent l'art de mouvement, aiment l'art contemporain ou la culture. Il constitue en outre une ingénieuse autre option par rapport aux livres d'images que l'on feuillette passivement une seule fois l'an.

Il s'agit là d'un grand livre, abondamment illustré, écrit à deux mains, par Marcelle Michel, qui fut pendant de longues années journaliste et critique de danse au quotidien *Le Monde*, et par Isabelle Ginot, qui est davantage une chercheuse universitaire spécialisée en esthétique des arts du spectacle. Une postface signée par Hubert Godard, un ancien danseur devenu maître de conférence à Paris VIII, ajoute au sérieux de la publication.

Découpé en deux grandes parties bien distinctes intitulées «la danse classique confrontée à la modernité» et «la rupture moderne», l'ouvrage se présente globalement comme une immense leçon d'histoire de la danse à travers les divers courants qui l'ont représentée dans le monde entier durant le XX^e siècle, qui se termine sur une question actuellement considérée comme essentielle: celle de la conservation des œuvres. Dans bien des cas, un tel choix didactique pourrait aisément ennuyer, mais par bonheur, ici, le mode de traitement des sujets est entièrement journalistique. Bien sûr, certains pourraient reprocher à cet ouvrage son approche européenne, qui n'est d'ailleurs nullement dissimulée: l'Américain Merce Cunningham y est annoncé comme la bascule de l'histoire; les créateurs locaux y sont perçus comme des artistes canadiens. Mais cette réalité ne nuit aucunement à la lecture de l'ouvrage et surtout au plaisir de découvrir ainsi rassemblée avec autant de chaleur et de discernement toute la danse (la nouvelle danse, la danse classique, la danse moderne...) du XX^e siècle.

Valérie Lehmann

CONCOURS

Sous la couverture
Dimanche à 16h



LE DEVOIR

Courez la chance de gagner:

1^{er} prix Deux billets d'avion à destination de Genève sur les ailes de **swissair+**

2^e prix Deux bons d'achats: ■1000\$ Chez **Champigny** ■1000\$ Chez **RENAUD-BRAY**

3^e prix Les "best-sellers" de l'année offerts par les éditeurs et remis par

LA LIBRAIRIE DU SQUARE et HERMÈS

• Pour se qualifier au tirage, les participants doivent identifier correctement le livre d'où sera tirée la phrase mystère qui sera lue en ondes lors de l'émission

Sous la couverture, le dimanche à 16 h

• Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à:
Concours Sous la couverture - Le Devoir
a/s Journal le Devoir, 2050, rue De Bleury, 9^e étage,
Montréal, (Québec) H3A 3M9

20-4593-17

Les règlements de ce concours sont disponibles au journal Le Devoir.

aussi chaque semaine, un gagnant recevra 4 ouvrages présentés lors de l'émission*... et un abonnement à la revue littéraire *Lettres québécoises*

*Gratuité de la librairie de la semaine:
Librairie Gallimard
3700, boul. St-Laurent
Montréal (Québec)

Gagnant(e) de cette semaine:
M. Benoît Bouthillette
Brossard (Québec)

SRC Télévision

LE DEVOIR

Réponse

Nom

Adresse

Ville

Téléphone (Bur.)

(Rés.)

(Télec.)

2204

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 23h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

BEST-SELLERS

CETTE SEMAINE CHEZ LA BOUQUINERIE de **CARTIER inc.**

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LE ROMAN DE JULIE PAPINEAU, Micheline Lachance — éd. Québec/Amérique
2. LA NUIT DES PRINCES CHARMANTS, Michel Tremblay — éd. Leméac/Actes Sud
3. L'IMPOSTURE, Pauline Vincent — éd. Libre Expression
4. SOIFS, Marie-Claire Blais — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. INDIA, MON AMOUR, Louise Latraverse — éd. Art global/Libre Expression
2. HISTOIRE POPULAIRE DU QUÉBEC - DES ORIGINES À 1791, Jacques Lacoursière — éd. Septentrion
3. UN CITADIN À LA CAMPAGNE, Jean Provencher — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. DOUCE NUIT, Mary Higgins Clark — éd. Albin Michel
2. LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. Seuil
3. LE TESTAMENT FRANÇAIS, Andrei Makine — éd. Mercure de France
4. LA CLASSE DE NEIGE, Emmanuel Carrère — éd. P.O.L.

ESSAIS ÉTRANGERS

1. DE MÉMOIRE, Pierre Salinger — éd. Denoël
2. LA PUB EST UNE CHAROGNE QUI NOUS SOURIT, Oliviero Toscani — éd. Hoëbeke
3. LE PLUS GRAND SALAUD D'AMÉRIQUE, Anthony Summers — éd. Seuil

LIVRE JEUNESSE

1. CYRUS I, 1, 2, 3, 4, Christiane Duchesne/Carmen Marois — éd. Québec/Amérique

LIVRES PRATIQUES

1. LE GUIDE DU VIN 96, Michel Phaneuf — éd. de l'Homme
2. LE PETIT PARADIS, France Paradis — éd. de l'Homme

COUP DE COEUR

1. LES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC, Jean Gauthier/Yves Aubry — Service canadien de la faune, Environnement Canada, Région du Québec

1120 rue Cartier, Québec, G1R 2S5 (418) 525-6767

LIVRES

TRUFO MISTO

Le vrai Boulevard du crime



PHOTO JACQUES CHOISNEL

Italo Calvino

Il travaillera notamment pour George McGovern.

Entre 1958 et 1959, c'est important de le souligner, il est correspondant diplomatique à Bonn pour le réseau des forces armées. Il retourne aux États en 1961 après un séjour officiel au Nigeria. Fort de sa fréquentation du monde diplomatique, il écrit en six semaines *The Cold War Swap* en 1965. Il fit mouche du premier coup. Il remporta l'Edgar Award, soit le prix le plus prestigieux dans le monde du polar.

Dans la foulée il composa une ribambelle de romans dont certains demeurent exceptionnels. Et notamment *Les Faisans des îles*, *La Quatrième Durango*, et *Voodoo Ltd*, tous disponibles chez Rivages, ainsi que *Ondes de choc* et *Au doigt et à l'oreille* dans la Série noire. Ross Thomas s'égale également le scénario d'un film trop méconnu de Wim Wenders qui s'appelle... *Hammett*. En fait, Thomas adapta pour le cinéma le roman que Joe Gores avait consacré au grand Dashiell Hammett. Ross Thomas n'avait pas son pareil pour écrire des romans où l'équilibre entre l'humour et l'intrigue était parfait.

Italo Calvino aussi est mort. Mais cela vous le savez tous. Ce que vous ne savez peut-être pas c'est qu'on vient de publier toute une série de

petits textes, des inédits, que ce grand monsieur, cet immense écrivain, composa entre 1947 et 1984. Des textes fins et drôles. Des récits sensibles. Des récits qui font voir autrement que ce qu'on voit.

Mais, Calvino, c'est pas du polar? Comment que c'est pas du polar...! Corporatiste! Propriétaire! Et l'entrevue avec *L'Homme de Néandertal*, et *La Décapitation des chefs*, et le *Monologue nocturne d'un noble écossais*, et la *Mémoire du monde*, et tous les autres petits textes, vous croyez que c'est pas du polar? Eh bien vous avez bien raison. Mais on voulait juste vous signaler que ce recueil de nouvelles intitulé *La Grande Bonace des Antilles* est savoureux, onctueux comme pas deux. Seul en est l'éditeur.

Dizzy, Bud, Pepper, Miles... Ça vous dit quoi? Dizzy Gillespie, Bud Powell, Art Pepper et Miles Davis, quatre as de la note jazz. C'est juste, mais vous avez tout faux. Parce que Dizzy, Bud, Pepper et Miles sont des chats. Ceux de Charles Resnick, flic britannique d'origine polonaise amoureux du jazz. Et il est de retour, notre Resnick, John Harvey, son concepteur, son inventeur, vient à nouveau de le mettre en scène dans son dernier roman intitulé *Scalpel* aux éditions Rivages.

Le topo est le suivant: un bipède ayant la revanche chevillée au corps agresse deux membres d'un centre hospitalier. Il tue une étudiante, Resnick est sur le coup. Comme d'habitude, il avance à pas pesés. Comme d'habitude, le roman commence lentement. Puis, tranquillement, tout tranquillement, Harvey nous accroche. Il nous retient. Il ne lâche pas la bride. Et nous, on se régale. C'est du très bon polar.

LA GRANDE BONACE DES ANTILLES
I. Calvino
Seuil, 276 pages
SCALPEL
John Harvey
n° 228 de Rivages/Noir, 386 pages

Donald J. Horton
ANDRÉ LAURENDEAU
La vie d'un nationaliste



La biographie de l'intellectuel le plus respecté de sa génération et l'un de ceux qui ont le plus marqué l'entrée du Québec dans la modernité.

Bellarmin, 374 pages - 29.95 \$



HENRI NOUWEN
LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

Auteur de renommée internationale, Henri Nouwen a réussi un maître livre de spiritualité. À la lumière d'une œuvre de Rembrandt, il nous fait découvrir l'intransigence et le pardon, la bonne conscience et la compassion.

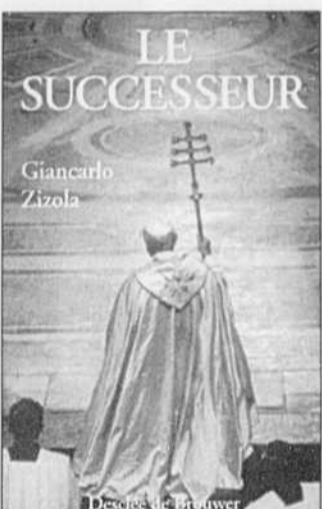
Bellarmin, 180 pages - 22.95 \$



QUÉBEC 1996

SOUS LA DIRECTION DE DENIS MONIERE ET ROCH COTÉ
Économiquement remanié, le bilan de l'activité politique, économique, sociale et culturelle au Québec avec un commentaire de Lise Bissonnette sur les résultats du référendum.

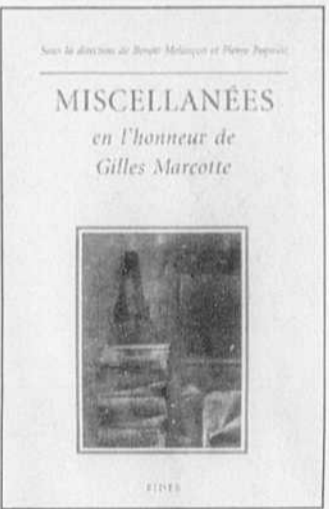
420 pages, Cœdition Fides/Le Devoir, format pratique, illustré - 24.95 \$



GIANCARLO ZIZOLA
LE SUCCESSEUR

Une analyse très informée des courants du catholicisme, qui influenceront le choix du prochain pape. «Le Successeur raconte tout...» *L'Actualité*

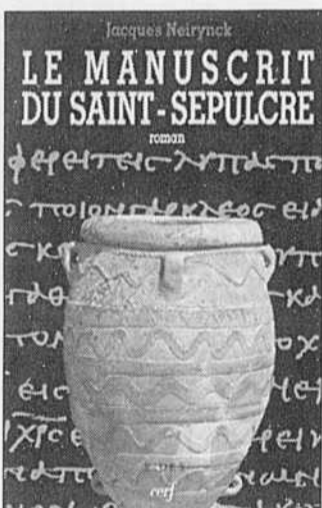
260 pages - 29.95 \$



MISCELLANÉES
EN L'HONNEUR DE GILLES MARCOTTE

SOUS LA DIRECTION DE BENOIT MELANÇON ET PIERRE POPOVIC
Amis, collègues, étudiants d'hier et d'aujourd'hui de Gilles Marcotte rendent hommage à l'une des personnalités les plus marquantes de la vie culturelle québécoise.

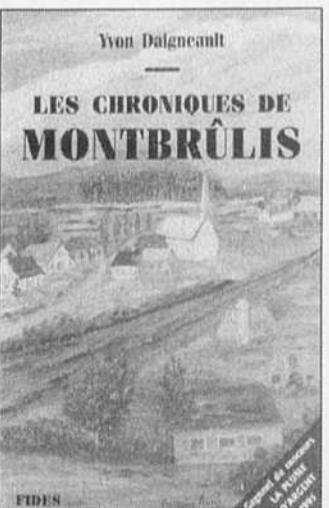
Fides, 432 pages - 49.95 \$



JACQUES NEIRYCK
LE MANUSCRIT DU SAINT-SÉPULCRE

«Voilà un excellent thriller religieux ou intellectuel, je ne suis trop, digne de figurer à côté des romans d'un Umberto Eco» Denise Brassard, *Voir*
«Un thriller religieux? Pourquoi pas? Et c'est bon, très bon.» Jacques Folch-Ribas, *La Presse*

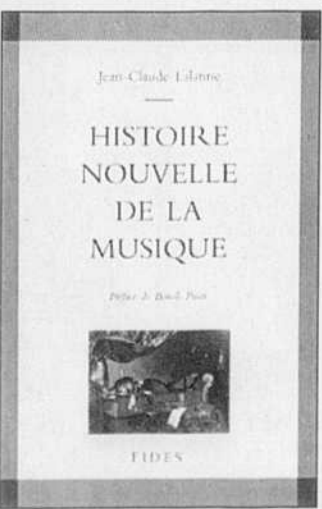
Fides, 322 pages - 24.95 \$



YVON DAIGNEAULT
LES CHRONIQUES DE MONTBRÛLIS

GAGNANT DU CONCOURS LA PLUME D'ARGENT 1995
«Virtuel ou réel, Montbrûlis existe, car les habitants de ce village sont à l'image des Québécois d'hier et d'aujourd'hui. Ce récit vigoureux et enjoué nous invite à l'écouter et à le regarder vivre.» Henri Bergeron

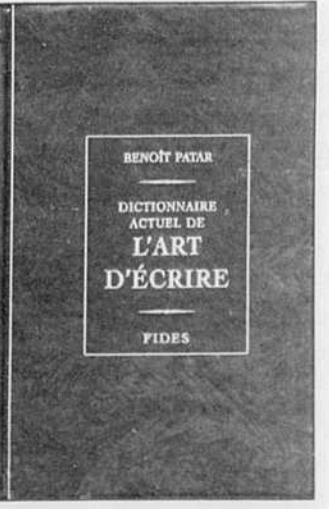
Fides, 196 pages - 19.95 \$



JEAN-CLAUDE LALANNE
HISTOIRE NOUVELLE DE LA MUSIQUE

Un regard neuf et percutant sur l'histoire de la musique qui n'hésite pas à remettre en question les idées reçues les plus enracinées.

Fides, 178 pages - 19.95 \$



BENOÎT PATAR
DICTIONNAIRE ACTUEL DE L'ART D'ÉCRIRE

Un ouvrage avant tout pratique pour résoudre tous les problèmes d'écriture. Pour les étudiants, pour les professeurs et pour tous ceux qui ont à rédiger ou à corriger des textes.

Fides, 604 pages - 39.95 \$

Champigny

DU 26 AU 31 DÉC.

SOLDE

25%

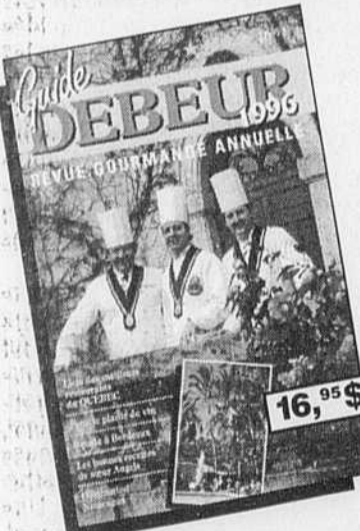
SUR TOUS LES LIVRES DES SECTIONS
BANDES DESSINÉES
SECTIONS 802, 847, 848

ARTS • PHOTOGRAPHIE
SECTIONS 701 À 750 ET SECTION 770
EXCLUANT LES LIVRES D'ART, TASCHE

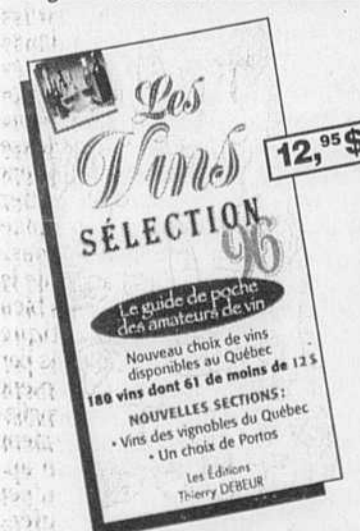
CALENDRIERS

4380 St-Denis, Montréal 844-2587
Stationnement à l'arrière
Carrefour Angrignon 365-4432 Mail Champlain 465-2242
Centre Laval 688-5422 371 Laurier O. 277-9912

Les DEBEUR
sont arrivés!
en librairie ou chez l'éditeur 514-465-1700



• **Guide DEBEUR 96**
"le" guide des restaurants du Québec

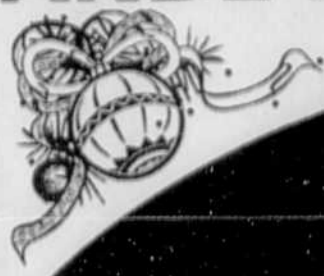


• **LES VINS SÉLECTION 96**
le guide des amateurs de vin, le plus facile à utiliser et aussi le moins cher!

• **AGENDA GASTRONOMIQUE DES AFFAIRES 96**
contient la liste des 500 meilleurs restaurants du Québec

FIDES • Bellarmin

LA GRANDE LIBRAIRIE DU NORD DE MONTRÉAL

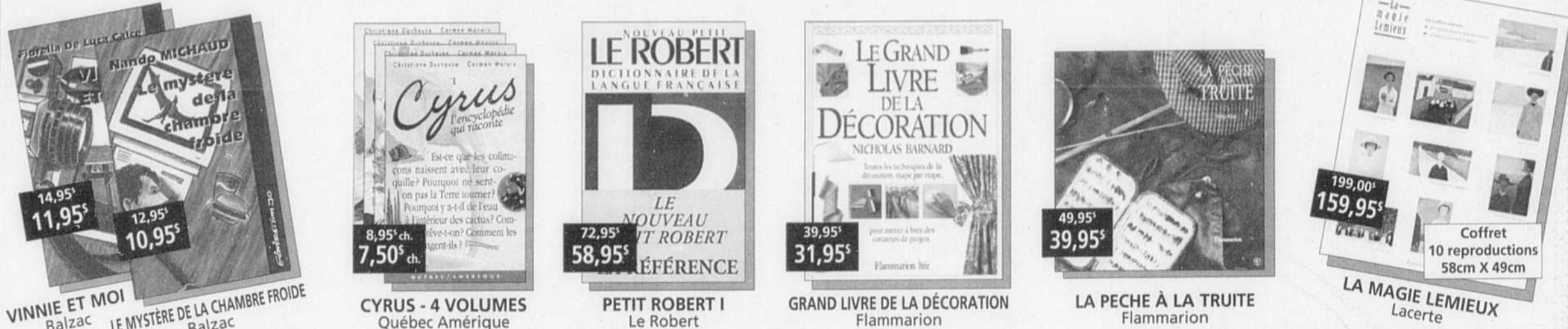


Librairie Garneau



1691, rue Fleury est, Montréal H2C 1T1 • Tél.: (514) 384-9920 • Fax: (514) 384-4377
Heures d'ouverture: 9h à 21h30 tous les jours de la semaine

livres, papeterie, presse internationale, CD Rom, jeux



Place Versailles
7275, rue Sherbrooke est
Montréal, Québec
H1N 1E9
Tél.: (514) 351-0350
Fax: (514) 351-0351

Place Montréal-Trust
1500, avenue McGill
Collège
Montréal, Québec
H3A 3J5
Tél.: (514) 286-0805
Fax: (514) 286-0832

Galerias d'Anjou
7999, boul. Les Galeries
d'Anjou
Montréal, Québec
H1M 1W6
Tél.: (514) 353-2353
Fax: (514) 353-4768

Complexe Desjardins
Montréal, Québec
H5B 1B5
Tél.: (514) 288-4844
Fax: (514) 288-7781

Promenades Saint-Bruno
243, boul. Les Promenades
Saint-Bruno, Québec
H7V 5K3
Tél.: (514) 653-0546
FAX: (514) 653-7319

Promenades de Sorel
450, boul. Poliquin
Sorel, Québec
J3P 7R5
Tél.: (514) 746-8771
Fax: (514) 746-5778

Centre Duvernay
3100, boul. de la Concorde
Laval, Québec
H7E 2B8
Tél.: (514) 661-6000
Fax: (514) 661-3250

Carrefour du Nord
900, boul. Grignon
Saint-Jérôme, Québec
J7Y 3S7
Tél.: (514) 432-9100
Fax: (514) 432-6776

Promenades de l'Outaouais
1100, boul. Maloney ouest
Gatineau, Québec
J8T 6G3
Tél.: (819) 243-9700
Fax: (819) 243-6132

Carrefour des Bois-Francis
475, boul. Jutras est
Victoriaville, Québec
G6P 7H4
Tél.: (819) 758-9449
Fax: (819) 758-0997

ASTROLOGIE... CALLIGRAPHIE
Coll. Livre-atelier
Hatier
29,95\$
24,95\$
29,95\$
24,95\$

LA GRANDE HERMINE...
Libre Expression
19,95\$
15,95\$

POLITIQUEMENT CORRECT
Grasset
16,95\$
13,95\$

BEVERLY HILLS
Sirene
24,95\$
19,95\$ album secret

LE NAIN JAUNE
L'Acadie
17,95\$
14,95\$

ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE DES BOUQUETS
Sélection
39,95\$
31,95\$

IL ÉTAIT UNE FOIS LA VIE
2 Coqs d'Or
29,95\$
24,95\$

TOULOUSE-LAUTREC
Belfont
189,95\$
49,95\$
189,95\$
49,95\$

HENRI BERGERON (2 vol.)
Blé
26,95\$
21,95\$

FRANCO CHEMIN
Franco Chemin
39,95\$
31,95\$

NOËLS, AUTOS ET CANTIQUES
Logiques
18,95\$
14,95\$

CONDUITE AUTOMOBILE...
Beauchemin
12,95\$
9,95\$

PINARDISES
Boréal
24,95\$
18,75\$

ATLAS HISTORIQUE DU QUÉBEC
P.U.L.
59,00\$
46,95\$

DICTIONNAIRE VISUEL COMPACT
Québec Amérique
34,95\$
27,95\$

8 CASSETTES J.SALOMÉ
Mailloux D'Amour
138,00\$
119,95\$

La grande librairie de Québec
24, Côte-de-la-Fabrique
Québec, Québec
G1R 3V7
Tél.: (418) 692-4262
Fax: (418) 692-4586

Place Laurier 1er étage
2700, boul. Laurier
Québec, Québec
G1V 2L8
Tél.: (418) 653-6053
Fax: (418) 653-5789

Place Laurier Rez-de-chaussée
2700, boul. Laurier
Québec, Québec
G1V 2L8
Tél.: (418) 653-6065
Fax: (418) 653-5171

Place Fleur de Lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec, Québec
G1M 2S6
Tél.: (418) 649-0248
Fax: (418) 649-7749

Place Québec
880, Auto. Dufferin-
Montmorency
Québec, Québec
G1R 4X5
Tél.: (418) 524-3773
Fax: (418) 524-9419

Galerias de la Capitale
5401, boul. des Galeries
Québec, Québec
G3K 1N4
Tél.: (418) 627-5480
Fax: (418) 627-5109

Galerias Chagnon
300, Côte-du-passage
Lévis, Québec
G6V 6Y8
Tél.: (418) 837-5538
Fax: (418) 837-9329

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. Portland
Sherbrooke, Québec
J1L 1K1
Tél.: (819) 569-9957
Fax: (819) 569-9364

Place du Royaume
1401, boul. Talbot
Chicoutimi, Québec
G7H 4C1
Tél.: (418) 549-7196
Fax: (418) 549-2462

Réseau des librairies Garneau, filiales du groupe sogides

Prix en vigueur jusqu'au 24 décembre 1995

Garneau: 20 LIBRAIRIES À VOTRE SERVICE À TRAVERS LE QUÉBEC

LES ARTS

ARTS VISUELS

La flamme et la sagesse autochtones sur pellicule

JENNIFER COUËLLE
WATHAHINE: PHOTOGRAPHIES DE FEMMES AUTOCHTONES DE NANCY ACKERMAN

Musée McCord
d'histoire canadienne
690, rue Sherbrooke Ouest
Jusqu'au 7 janvier 1996

Wathahine: photographies de femmes autochtones de Nancy Ackerman, l'une des trois expositions temporaires en cours actuellement au Musée McCord, fait état d'un voyage important entrepris par la photographe il y a quelques années (Oka était déjà célèbre) auprès des communautés autochtones des quatre coins du pays. D'où le choix du mot «wathahine» pour le titre de cette modeste présentation, qui veut dire «faire un long trajet» en Mohawk. Accompagnés de propos tenus par les sujets — tantôt inspirés de sagesse ancestrale, tantôt animés par une flamme de combativité (dommage pour nous que ces textes aux murs montrent çà et là des traces d'usures...) —, vingt-sept portraits en noir et blanc nous plongent dans un univers perplexe, à la croisée de deux réalités dont la conciliation n'a rien de simple. Ardu le dialogue entre le «progrès» et la tradition. Ici comme ailleurs du reste.

Mais ce n'est pas tant sa qualité de photo-reportage d'un contexte

socioculturel donné que la présence réverbérante d'un groupe de femmes que l'exposition d'Ackerman nous donne à voir. Visiblement, la photographe, qui a également agi à titre de commissaire, ne se trompait pas lorsqu'elle invoquait la force comme dénominateur commun entre ses modèles. Que leurs visages soient illuminés de sourires, comme l'est celui de l'ainée et chasseuse inuit Rosie Okkumaluk, réputée pour avoir terrassé sept ours polaires et interrompue ici en plein jeu de patience, assise «en indien» sur son lit, chapelet et image sainte en arrière-plan, ou qu'ils dégagent une sérénité imperturbable, comme le beau profil découpé contre un fond sombre de l'ainée et traditionaliste dénée Elizabeth Chocolate, présentée en tout début de parcours, ces femmes semblent, chacune à leur façon, pourvues d'une profonde assurance.

Mais toutes ne traduisent pas leur assurance par une gaie ou séreine confiance. Parmi ces regards,

certains sont plus sombres, moins inspirés. En tous les cas moins inspirants. Il s'agit généralement de ceux appartenant aux femmes plus jeunes (qu'est-ce à dire?), dont deux sœurs qui ont activement lutté contre les voils d'essai à basse altitude de bombardiers au-dessus du territoire innu du Labrador. Photographiés ici en gros plan, leurs larges et lisses visages un brin éteints et lovés l'un dans l'autre occupent presque la totalité de l'image.

Pour sa part, la cinéaste abénaquie Alanis Obomsawin se livre à une curieuse mise en scène de provocation et de défiance tout à la fois. Contre une horde de bobines de film, sa longue tresse en évidence, son regard quelque peu arrogant, ses épaules nues ficelées de pellicule cinématographique... Elle en a vu d'autres, quoi.

Les plus réussies

Sur le plan proprement artistique — question de composition, d'éclairage, et même de transparence des sujets (car après tout, il s'agit bien de portraits dans cette exposition) —, un certain nombre de ces quelque vingt photographies se distingue. Je pense notamment au visage sillonné symétriquement de rides, à la structure osseuse à la fois très belle et squelettique, de la guérisseuse et sage-femme inuit Therese Ijjangiale. Yeux tournés vers un ciel blanc, bouche ouverte, cette femme qui



Photo prise à Sioux Valley, au Manitoba, à l'été 1991. PHOTO NANCY ACKERMAN

guérit toutes blessures, dit-on, avec le seul toucher de sa langue semble prête à s'envoler. Et pourtant, on ne lui voit que la tête. Il faut voir aussi la remarquable séquence de quatre photographies de l'ainée inuit Mina Weetaluk. Du regard songeur aux éclats de rires presque audibles et contagieux, on assiste à la transformation progressive de ce visage qui porte avec grâce et humilité le passage du temps. Règle générale, les images les plus saisissantes sont celles où les visages sont sondés de près, isolés contre des arrière-plans abstraits.

Et s'il est ici des constructions pas toujours heureuses et un brin banales, par exemple celle de la photographie d'Eva McKay posant dans le paysage de Sioux Valley du Manitoba, si on a souvent l'impression d'observer les sujets à travers une lunette purement documentaire, l'intérêt de cette exposition (qui s'est judicieusement gardée d'afficher une prétention esthétique) demeure. En somme, Nancy Ackerman nous invite à parcourir des visages pour découvrir une histoire, un mode de vie, une façon d'être et de penser, et de ce point de vue, cette présentation est tout à fait réussie.

Autochtone? Le beau terme... plutôt tendancieux ces jours-ci, alors que la *political correctness* se fait passer à la loupe son statut de «victime éclairée affranchie» par les «réalistes» purs et durs ou les «justes pondérés» qui ne voient rien d'égalitaire ou d'antidiscriminatoire dans la discrimination positive. Qu'à cela ne tienne, les autochtones sont de ce monde, et la photographe canadienne Nancy Ackerman s'est donnée comme mandat de raconter en images l'histoire d'une vingtaine de femmes des Premières Nations du Canada. Des femmes de tête. Des aînées, des artistes, des enseignantes, des guérisseuses ou des activistes, toutes ont en commun ce qu'Ackerman, dont la grand-mère paternelle est née dans la réserve mohawk d'Akwesasne dans l'État de New York, considère être une force hors du commun.



Ici, Mina Weetaluk, de Kuujuarapik, croquée par Nancy Ackerman. PHOTO NANCY ACKERMAN

Maisons de rêve, Maisons jouets

du 8 novembre 1995 au 31 mars 1996

Boîte de construction Münchner-Kindl; Allemagne, v. 1912. Münchner Kindl-Baukasten-Fabrik, fabricant.

CCA
Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture
1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6

L'acquisition de la Collection de jeux et de jouets d'architecture de CCA a été subventionnée généreusement par Bell Canada.
Des séances de jeux sont offertes les samedis et dimanches pour les jeunes de 3 à 12 ans accompagnés d'un adulte. Renseignements et inscriptions : (514) 939-7026

奇花盛開振華聲：粵劇在加拿大一百年
Une fleur rare : un siècle d'opéra cantonais au Canada

du 7 décembre 1995 au 4 février 1996

MUSÉE McCORD
690, RUE SHERBROOKE O. ♦ (514) 398-7100 ♦ MÉTRO MCGILL

La présentation à Montréal de cette exposition a bénéficié du généreux appui du journal :
LE DEVOIR
Cette exposition a été réalisée par le Musée d'anthropologie de l'Université de la Colombie-Britannique.

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL PRÉSENTE

Gilles Mihalcean
Sculpture de l'émotion

également à l'affiche
L'EFFET CINÉMA
QUAND L'IMAGE RACONTE
Jusqu'au 14 janvier 1996
mardi au dimanche de 11 h à 18 h
le mercredi de 11 h à 21 h
Métro Place-des-Arts
Renseignements : (514) 847-6212

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

• L'ENTREVUE •
faites connaissance avec une personne remarquable chaque lundi.
LE DEVOIR

ROBER RACINE
LES PAGES-MIROIRS, 1980-1995

Du mercredi au dimanche
De midi à 19 h
Droits d'entrée : adulte 2 \$, étudiant 1 \$

Du 7 décembre 1995 au 28 janvier 1996

RENSEIGNEMENTS : [514] 288-0811

CIAC-Centre international d'art contemporain de Montréal • 314, rue Sherbrooke Est

FORMES

Le temps des cathédrales est de retour

La première cathédrale construite en France depuis 150 ans est sortie de l'imagination de l'architecte suisse Mario Botta. Elle veut rappeler une époque où l'Église ne construisait pas que des bâtiments médiocres

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

La Sagrada Familia de Barcelone n'est toujours pas terminée; la cathédrale Notre-Dame de la Treille, à Lille, est encore en chantier; bref, on ne construit pas de cathédrales tous les jours. Surtout si c'est pour laisser ces grands espaces vides en proie aux regards consternés des rares fidèles qui fréquentent encore les lieux saints. On n'avait donc pas édifié de cathédrale en France depuis 150 ans. Surtout pas depuis la sacro-sainte séparation de l'Église et de l'État, votée par l'Assemblée nationale en 1905.

La toute nouvelle cathédrale d'Ivry, en banlieue de Paris, porte donc bien son nom: cathédrale de la Résurrection. Elle est la première à s'achever en France au XX^e siècle. Une époque qui, contrairement à tant d'autres, aura été celle des amours malheureuses entre l'art et le sacré. Pourquoi n'a-t-on jamais confié d'églises à décorer à Rodin, à Van Gogh ou à Gauguin? C'est ce que demandait dès 1950 le père Couturier, un ami de Matisse. Difficile en effet de trouver autre chose que des bâtiments ternes ou de mauvais pastiches du passé parmi les centaines d'églises modernes des banlieues de France comme du Québec.

Heureusement, la cathédrale d'Ivry, érigée en quatre ans au coût de 20 millions de dollars et inaugurée au printemps, est une exception. Non seulement s'élève-t-elle au cœur de la ville comme les églises d'autrefois, mais elle rompt avec la médiocrité qui caractérise trop de lieux de culte modernes. En ce sens, l'œuvre de l'architecte suisse Mario Botta est à rapprocher de quelques rares expériences contemporaines, comme la chapelle de Ronchamp, dans le Jura, construite par Le Corbusier en 1955.

Un château d'eau

Cela n'a pas empêché la cathédrale d'Ivry d'être comparée à un silo à grains, un gazomètre, un château d'eau ou un morceau de fourme d'Ambert (un fromage!) mal coupé. Le bâtiment, qui garde une taille humaine (de 17 à 34 mètres de haut), est constitué de deux cylindres emboîtés l'un dans l'autre dont le sommet est taillé en biseau. Le cylindre du centre abrite une salle de 800 places assises. Mais la cathédrale peut accueillir 1400 personnes avec ses tribunes à l'ancienne comme celles que les églises romaines réservaient aux femmes. Entre les deux cylindres, Mario Botta a logé deux escaliers qui descendent vers l'autel ainsi que les sacristies, les tribunes, des salles de réunion et un petit musée d'art sacré.

La couronne de 24 tilleuls argentés qui coiffe l'édifice a été l'élément le plus critiqué, d'autant plus qu'elle revient souvent chez Botta. Certains y ont vu un jardin babylonien; d'autres, un symbole druidique; quelques-uns, la couronne d'épines du Christ. Il faudra probablement attendre l'été pour voir les feuilles scintillantes se transformer en auréole. L'architecte suisse a préféré à la basilique traditionnelle, en forme de croix, le cercle inspiré des cathédrales byzantines. Cercle, triangle (au plafond) et brique (pour les murs) sont des constantes de l'œuvre de Botta, qu'il a d'ailleurs puisées chez son maître, l'Américain Louis Kahn. Botta, que l'on accuse parfois de «bégayer», refuse de se définir comme un postmoderne. Surtout connu pour ses maisons, il a construit le musée d'art moderne de San Francisco, où l'on retrouve aussi un cylindre tronqué. Le projet qu'il a conçu pour la reconstruction de la petite église de Magno, dans le Tessin (Suisse), n'était pas très éloigné de celui d'Ivry. C'est lui qui a achevé de séduire l'évêque d'Ivry, Mgr Herbulot, qui voulait donner à sa cathédrale un caractère intimiste. «J'ai pensé au projet de la maison de Dieu avec l'espoir de construire la maison de l'homme», a écrit Botta.

Une forteresse

De l'extérieur, la construction a pourtant tout d'une forteresse. Heureusement, la brique se marie à l'environnement. Dès qu'on ouvre la porte, la lumière qui descend du plafond crée une chaleur surprenante. Une verrière en triangle posée sur trois corbeaux permet de doser l'éclairage à volonté. À l'origine, le plafond devait être la seule ouverture. Mais après bien des discussions, l'artiste s'est laissé convaincre qu'il n'y avait pas de cathédrales en France sans vitraux. Il a donc percé l'abside, derrière l'autel, et ouvert 12 meurtrières qui viendront orner des vitraux représentant les apôtres dès que le diocèse aura l'argent nécessaire. «Ce qui n'est pas pour demain», précise le vicaire général, le père Alain Bobière.

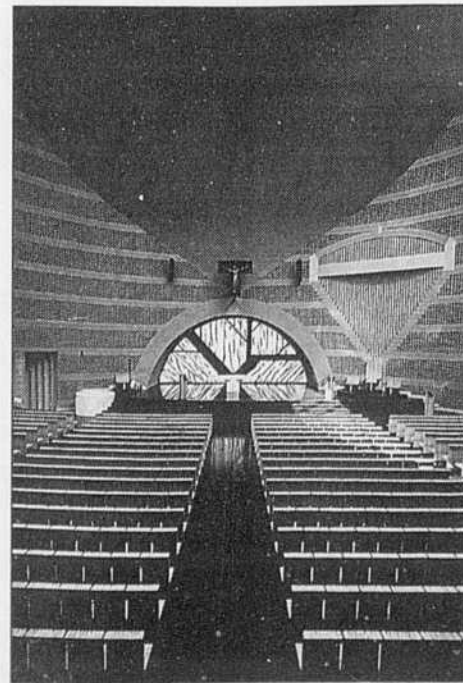
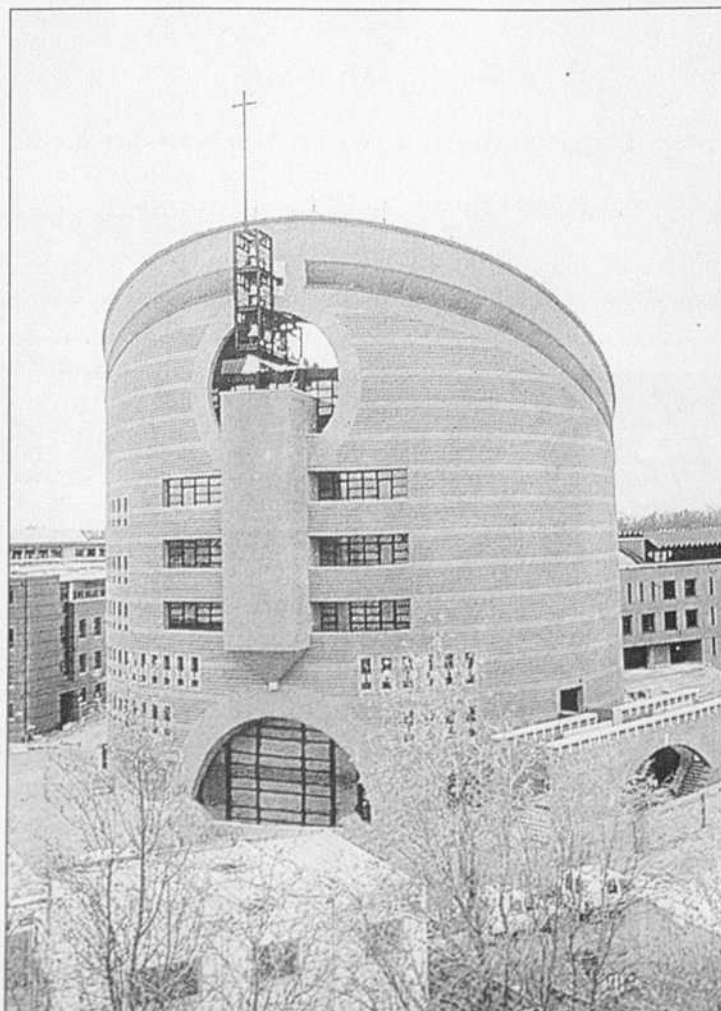
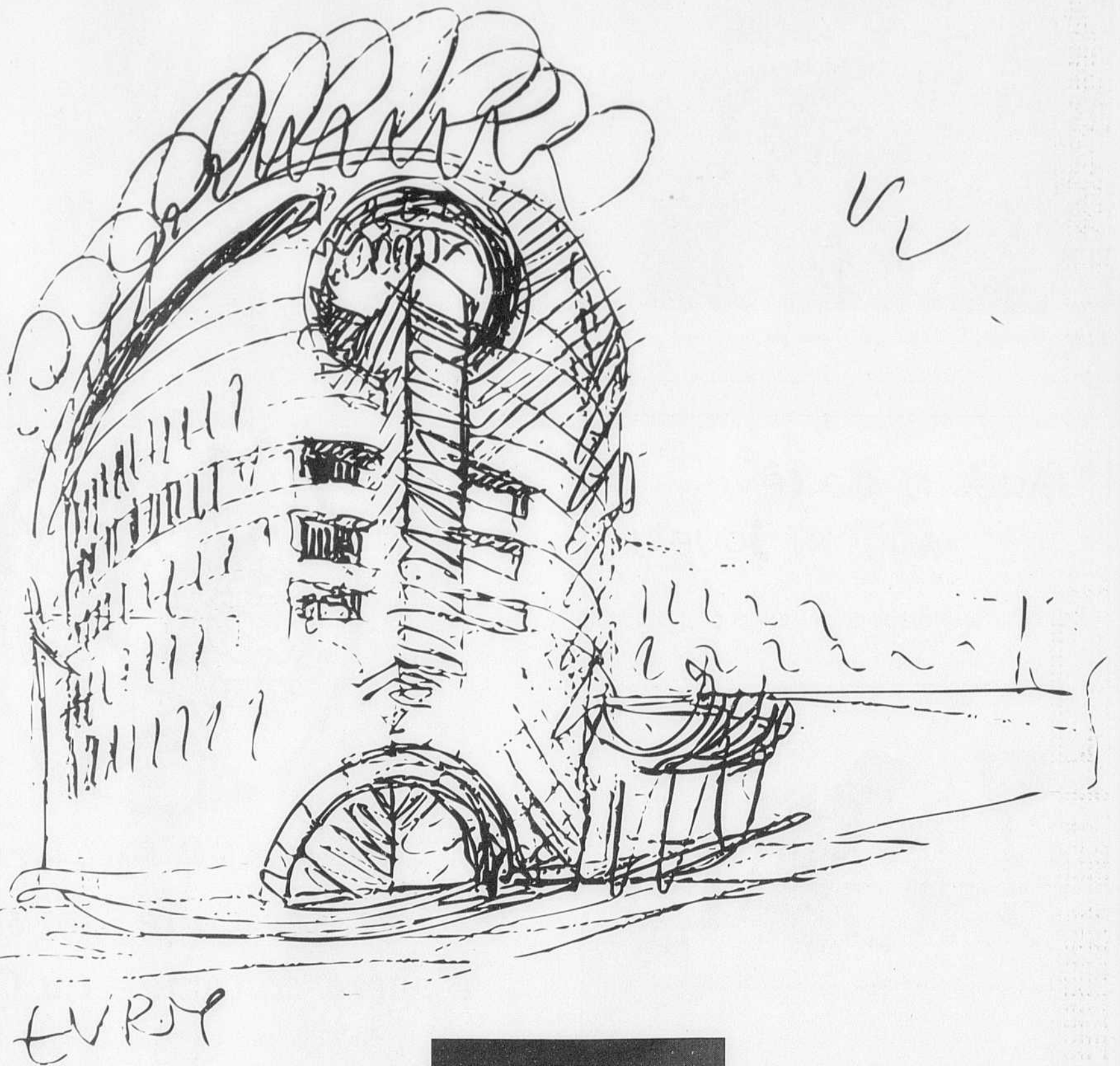
Les statues et ornements sont marqués par l'éclectisme. Un grand christ tanzanien de l'époque des premiers missionnaires côtoie une vierge en bois du XVI^e siècle. Le tabernacle derrière l'autel est l'œuvre récente du sculpteur Louis Cane. Le christ, la vierge et le tabernacle de la chapelle souterraine ont été réalisés par le peintre et designer Gérard Garouste. À côté de ces œuvres modernes, Botta s'est amusé à multiplier les références aux premiers croyants. Comme dans les cathédrales romaines, le pied de l'autel descend jusque dans la crypte, d'ailleurs prête à accueillir les corps des 24 prochains évêques de l'Essonne. Sur le sol, on a reproduit le labyrinthe de Damien. Le baptistère est rond et permet le baptême par immersion comme le pratiquait l'église primitive. Il est en marbre de Carrare (blanc), ainsi que l'autel, et tranche symboliquement avec le sol en grès du Brésil (noir).

Mais ce sont les parois intérieures, véritable dentelle de briques roses, qui donnent toute sa noblesse à l'ouvrage. L'assemblage a été conçu de façon à empêcher la réverbération des sons. Les 1 250 000 briques, posées par des maçons italiens, suisses, espagnols et bosniaques, ont d'ailleurs été fabriquées à Toulouse à l'aide de 1600 tonnes de terre rouge.

Un pôle

En faisant cohabiter quelques reliques du passé, des matériaux liés à la terre et toute une quincaillerie ultramoderne (écran géant escamotable, projecteurs télécommandés, studio d'enregistrement), la cathédrale veut de toute évidence «tirer des lignes entre la tradition et l'avenir», dit Alain Bobière.

Cette intention était d'ailleurs déjà manifeste dans la volonté de situer la cathédrale au centre d'Ivry, une ville champignon d'à peine 30 ans qui compte déjà 100 000 habitants. «En construisant les villes nouvelles, on a cru que les centres commerciaux en deviendraient le centre. On s'est trompé, dit le père Bobière. Il fallait autre chose que de simples lieux de commerce. Les gens veulent retrouver leur mairie, leur école, leur gare... et, pourquoi pas, leur église.»



La cathédrale d'Ivry, vue de l'extérieur et de l'intérieur par son concepteur, Mario Botta.

Une œuvre controversée

Tout au long de sa construction, la cathédrale d'Ivry n'a pas été à l'abri de la polémique. D'abord sa forme ronde, bien qu'inspirée de Byzance, en a dérangé plus d'un. Les royalistes français y ont vu un «édifice où l'on tourne en rond», ce «qui fait trop penser à notre siècle». Les extrémistes de droite y ont même décelé un complot maçonnique puisque le cercle et le triangle sont des symboles utilisés par les francs-maçons.

Mais c'est la campagne de financement «à l'américaine», présidée par le président de Cartier, Alain-Dominique Perrin, qui a surtout surpris. Utilisant les techniques modernes de marketing, le diocèse d'Ivry n'a pas craint de solliciter le public jusque dans le métro et à la radio (avec la voix de Robert Hossein).

«Qui peut bâtir une cathédrale? Vous!», disait la publicité. Résultat: 500 000 donateurs ont fourni les 20 millions de dollars nécessaires. Les dons sont venus du monde entier, notamment de Munich, dont le patron local, saint Corbinien, est originaire de l'Essonne. Quant à l'État, il a donné 1,4 million de dollars pour la construction d'un musée d'art sacré qui sera aménagé dans les bâtiments. Les lettres de tous les donateurs ont d'ailleurs été scellées dans une boîte pour être enfouies au fond de la cathédrale.